

Breizh
e
Pariz

Le journal des

Bretons

MAGAZINE INTERNATIONAL DE LA BRETAGNE
n° 54 Le numéro : 14,00 F Juin 1994

LE DÉBARQUEMENT

*D'où venaient-ils, sinon
du fond des rêves ?*



*Deux des héros bretons du Commando n°4,
débarqués les premiers le matin du 6 juin 1944 en Normandie.
Gwenn Aël BOLLORÉ (à droite), Maurice CHAUVET (à gauche).*

CARNAC entre Thalasso et les plages

Façade granit, 2 pièces
neuf, terrasse plein Sud
cuisine équipée

365 000 F

Existent aussi en 3 et 4 p.

R E S I D E N C E

Océania

LEBAUD Promotion
6, Avenue de l'Atlantique - 56343 CARNAC
tél. : 97 52 05 45

Mr.
Adresse :

Désire recevoir une documentation
OCÉANIA

SOMMAIRE

- Courrier des lecteurs p. 221
- Saint-Brieuc, présent dans le monde entier grâce aux pinceaux Raphaël par Frédéric Paillier p. 3, 4, 5, 6, 7
- Brest 96 à la barre
- Brest, N° 2 au palmarès de "l'Entreprise"
- Lucan face à son avenir p. 8
- Grinx ou le prodige du tout féminin p. 9
- Bretagne 2001, l'Odyssée de l'espoir p. 9
- La lettre économique p. 9
- Bêves économiques
- Tribune libre p. 10
- Une université d'été ouverte sur le monde p. 11
- Gastronomie p. 11
- Les Robidou en Amérique du Nord par Bernard Le Nail p. 12
- L'Annuaire breton par Jacques Lirzin p. 13
- C.Y.M. Kerbul, lauréat des Écrivains Bretons p. 14
- L'Humeur de Charles Le Quintec p. 15
- Luttes céllagées (suite et fin) par R.H. p. 16
- Langue bretonne par Jean-Claude Segaud p. 17
- Lire, écouter, voir p. 18, 19, 20, 21
- Histoire de Bretagne par C.Y.M. Kerbul p. 22
- Musique par Stéfán p. 23
- Musique classique bretonne par Fanch Kerimanton p. 24
- Technologies : Minitel, le fil de la mémoire par Roger Gallet p. 25, 26
- Phonocôte (15) p. 26
- BD Torr' Pen par Le Houzeur p. 27
- La vie des associations p. 28, 29
- Petites Annonces p. 30, 31
- L'Agenda des Bretons p. 32

COURRIER DES LECTEURS

■ **A propos de Kercheval** : Dans le courrier des lecteurs du numéro 48, une question était posée à propos de la possible origine bretonne du nom de Kercheval qui est celui d'une des principales artères du centre de Détroit, la capitale de l'industrie automobile aux États-Unis. Un de nos lecteurs qui demeure à Asnières, Joël Le Blévec, a eu l'amabilité de nous transmettre récemment la réponse de la Société historique de Détroit à ce sujet : "L'avenue Kercheval doit son nom à Benjamin B. Kercheval, marchand, conseiller municipal, sénateur du Michigan. Né en 1793 à Winchester (Virginie), il vint jeune à Détroit. Il mourut en 1855". Il reste maintenant à retrouver les origines de la famille de ce Benjamin Kercheval...

■ **A propos de René Madec, alias Jean Merrien, alias René de Frémerville** : Nous avons eu le grand plaisir de recevoir une lettre de M. Hervé de Frémerville, fils de ce grand écrivain breton, grand écrivain de la mer : "J'ai, tout à fait par hasard, connu l'existence du "Journal des Bretons", en en étant un et fier de l'être. Bien entendu, je soustraie l'existence du "Journal des Bretons" dans votre numéro 51, page 24, une question de Mme Sophie Gramille de Sallès à laquelle je peux répondre : non parce (a) Jean Merrien en littérature, alias René de Frémerville, est l'auteur des romans policiers qui ont tellement plu à Mme Gramille et la triste régente par exemple et d'autres... toute une série, non parce, connu comme écrivain de la mer, avait comme nous tous envie de s'amuser, c'est pourquoi pour ne pas entacher sa notoriété d'écrivain de la mer et romancier sérieux, il a puisé parmi les notables de l'arbre généalogique de la famille des pseudonymes. Il y a René Madec et Christophe Paulin (père du célèbre Chevalier de Frémerville, bien connu à Brest, évoqué dans "Vieilles maisons, vieux portiers" et très connu aux Saintes, en Guadeloupe). Sous le nom de Christophe Paulin, mon père a écrit "L'Oséa de mort du Cap Horn", roman de type policier, extraordinaire, dont je possède le manuscrit, mais malheureusement épuisé en librairie comme les "René Madec"... L'Homme de la mer" vient d'être réédité, peut-être les autres suivront, c'est mon vœu le plus cher..."

■ **A propos de l'incendie du palais du Parlement de Bretagne** : Nous avons reçu de nombreuses lettres de lecteurs à propos de l'incendie qui a détruit une grande partie du palais du Parlement de Bretagne, à Rennes, dans la nuit du 4 au 5 février. Tous nos correspondants expriment leur tristesse et leur indignation devant cette atteinte au patrimoine architectural et artistique de la Bretagne mais beaucoup se montrent très critiques à l'égard des pouvoirs publics. Plusieurs ne comprennent pas que le centre historique de Rennes n'ait pas été mieux protégé alors qu'un énorme dispositif policier entourait le Premier Ministre et sa suite, que l'on savait les marins-pêcheurs désespérés et que l'on pouvait prévoir aussi la venue de casseurs, prêts à profiter de toutes les occasions pour se livrer à des actes de violence et de pillage. Monsieur Y.R. de Rennes va même plus loin : "Je ne crois absolument pas à l'explication donnée officiellement d'un incendie provoqué par une fusée de détresse lancée par des manifestants. Connaissant bien les lieux et ayant eu l'occasion en particulier de visiter la chapelle et il y a plusieurs années, je suis formel : cet incendie n'a pu être allumé que de l'intérieur, dans une intention criminelle. Il faut savoir que le bâtiment contenait de nombreux dossiers liés aux événements d'Algérie et à l'O.A.S. Certains n'auraient-ils pas eu intérêt à les faire disparaître ?" Plusieurs de nos lecteurs, tout en jugeant magnifique l'état de sympathie et de générosité dont ont fait preuve tant de gens un peu partout, trouvent que ce n'est pas à la charité publique mais à l'État et à lui seul de financer la reconstruction d'un édifice qui lui appartient et dont il n'a pas su assurer la protection. M. Albert Coree va plus loin en pose même la question de la propriété de l'édifice : "Ce palais, financé par les contribuables bretons, appartenait à la ci-devant province de Bretagne. L'État central s'en rendit propriétaire de manière illégale lors de la suppression de la province et de son remplacement par cinq départements entre octobre 1789 et mars 1790. Lorsque la région de Bretagne a été recréée, même si elle est encore incomplète, en 1974, l'État aurait dû restituer cet édifice à la nouvelle collectivité. Le Conseil régional doit saisir l'occasion de sa reconstruction pour en reprendre officiellement possession."

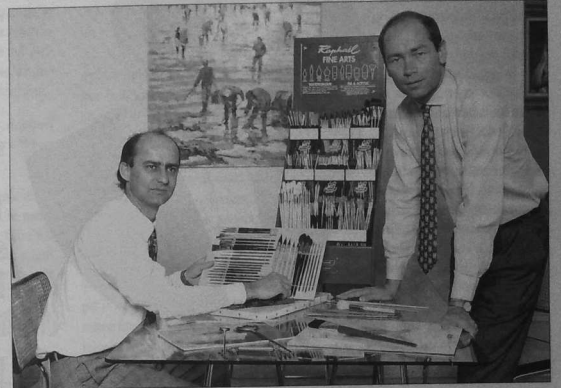
Enfin, plusieurs de nos correspondants contestent que cet édifice soit "le plus important édifice historique de Bretagne et le symbole des libertés bretonnes", comme la presse l'a abondamment souligné, faisant du même coup découvrir à un grand nombre de Français que la Bretagne avait eu pendant des siècles une histoire distincte de celle de la France puis joui d'une large autonomie et d'un parlement (d'ailleurs confondu à tort avec une assemblée représentative, en particulier avec la Châloais, cette institution créée à l'origine par les souverains du Royaume indépendant, a été très largement au XVIIIe siècle un outil au service du pouvoir royal français et que le choix de Rennes, ville plus "sûre", plutôt que celui de Nantes n'était pas innocent. L'architecture et la décoration artistique intérieure ont servi elles-mêmes à diffuser en Bretagne des modèles qui n'avaient rien de breton mais qui servaient au contraire à assurer la royauté française et Bretonne également sur le plan culturel". Pour lui, "le château de la domination française et Bretonne n'avaient rien de breton mais qui servaient au contraire à assurer la royauté française et Bretonne également sur le plan culturel". Pour lui, "le château de la domination française et Bretonne n'avaient rien de breton mais qui servaient au contraire à assurer la royauté française et Bretonne également sur le plan culturel".

Il y a en tous cas unanimement pour souhaiter que la reconstruction de cet édifice soit menée dans les plus brefs délais et, autant que possible à l'identique, certains craignant manifestement, à la suite de déclarations de responsables parisiens, des fantasmes dans la décoration intérieure (appel à des "artistes" contemporains, de préférence étrangers à la Bretagne, comme le Ministère de la Culture a trop tendance à le faire...). Il y a aussi unanimement pour demander que ce palais dont l'accès était auparavant très réservé (beaucoup de salles remplies d'archives d'art étaient quasiment inaccessibles à la visite et ne profitaient en fait qu'à une poignée de magistrats) soit ouvert au plus grand nombre, lorsque sa restauration aura pris fin...

EVENEMENTS

Saint-Brieuc, présent dans le monde entier grâce aux pinceaux Raphaël

"Saint-Brieuc, numéro 2 mondial du pinceau après Nuremberg, numéro 3 pour le matériel des Beaux-Arts", telle est l'image encyclopédique de la capitale des Côtes d'Armor qui, outre l'évêché, la métallurgie, le joint et le chauffe-eau, se distingue par une production de pinceaux présente sur tous les continents. "Raphaël" y est pour beaucoup. Forte de ses deux cents ans d'expérience, la famille Sauer implantée à Saint-Brieuc depuis 1925 a largement contribué à ce succès. Son secret ? Un savoir-faire indéniable et... une certaine humilité.



Jean-Roch et Eric Sauer, représentant la 5^{ème} génération de Sauer depuis 1859 ont succédé à leurs pères Michel et Gérard, à la tête de l'entreprise depuis 1960.

Le Journal des Bretons : la société Raphaël est entre les mains de la famille Sauer depuis 1859. Quelles sont les origines de la maison-mère ?

Joris Viart, responsable de la communication chez Raphaël : C'est à Paris, à deux pas du Pont-Neuf que Parent, maître-pincelier, a fondé sa fabrique de pinceau en 1793, Gérard a pris la relève de 1820 à 1825, suivi par d'autres familles jusqu'à ce que Charles Sauer, arrière-grand-père des dirigeants actuels, rachète l'affaire en 1859 et la décentralise à Onville à 50 km de Paris. L'entreprise a déménagé en 1925 à Saint-Brieuc.

Le J.d.B. : Pourquoi Saint-Brieuc ?

J.V. : Pour deux raisons principales : la première parce qu'il existait à Saint-Brieuc une main-d'œuvre féminine, qualifiée. La deuxième raison est l'élevage des porcs qui, déjà très important à l'époque dans cette région, fournissait les soies pour la fabrication des pinceaux.

Le J.d.B. : La famille Sauer n'avait donc aucune attache bretonne ?

J.V. : Aucune.

Le J.d.B. : Cette implantation briochino-présente-t-elle aujourd'hui des handicaps ?

J.V. : Non, au contraire. On peut illustrer cela par un exemple très simple : nous avions il y a quelque temps, une

fabrique de toiles pour artistes, implantée à Wissous, en banlieue parisienne.

On avait l'habitude de livrer les clients parisiens directement avec un camionnette. Ceux-ci passaient leurs commandes et savaient qu'ils étaient livrés tel jour de la semaine, c'est-à-dire, une seule fois par semaine.

Désormais, à partir de Saint-Brieuc, on peut livrer tous les jours en 24 heures n'importe quel client. La commande arrive par fax et peut partir le lendemain par chronopost : en fait, on est plus performant à 500 km de la capitale qu'à 20 km... Que l'on soit implanté à Montélimar, Lille ou Bordeaux, la logistique moderne a considérablement raccourci les distances.

BREIZH E PARIZ
LE JOURNAL DES BRETONS
MAGAZINE INTERNATIONAL DE LA BRETAGNE -
MAISON DE LA BRETAGNE BOITE 1066 - 17, rue de l'arrivée 75015 PARIS
Tel. : 46 31 03 68 - Fax : 46 31 20 01
Directeur de la Publication : Pierre LE GOFF
Édité par "ARMOR à PARIS SARL"

Principaux associés : KERVAZ R. LE GOFF A. P., SEGAUD J.C.
Équipe permanente : Jean-François BOEDER, Alfred BURLOT -
Georges GENDREAU - Christian KERBUL - Fanch KERIMANTON -
Jacqueline LE GUEN (Agenda) - Christian LE GUILLOU (Courrier) - René LE HONZEC -
Charles LE QUINTEC - Jacques URZIN - Lise MAHÉ -
Frédéric PAILLIER (Rédactrice en chef adjointe) -
Eric PIANZZALE-PAGE (Abonnements) -
Jean-Claude SEGAUD (Langue bretonne) - STEFAN (Musique bretonne) - TORR' PENN -

Correspondants : Organisation des Bretons de l'Étranger - Bernard CADORET -
Kendalch - Gwenn MORVAN - Associations Bretons Région Parisienne - Jean Simon MAHÉ -
CANADA - Jean-François BAUDOUIN

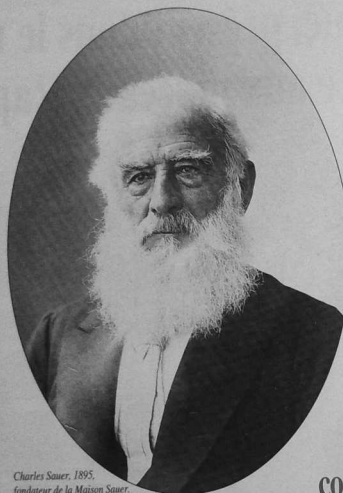
PUBLICITE
Renseignements et tarifs en vigueur : Tel. : 46 31 03 68 ou écrire au journal

Le journal est diffusé principalement par abonnements, mais il est également en vente au numéro dans de nombreux kiosques et notamment :
Librairie BRIZIZH : 10, rue du Maine 75015 14e • Mission Bretonne : 22, rue Débarre 75005 14e •
Librairie de la Cité : 17, rue de France 75005 15e • Librairie Le Puitsant : 49, avenue du Maine 75015 14e •
Presse-Populaire J. BOULLAND : 105, rue Sévigné 75005 14e • Librairie-Populaire de la
Fête : 48, rue Dagobert 75015 14e • Musique Michel BARRE : Marché Notre-Dame VESALLIES •
Librairie-Populaire Eric CHOVIET : 13, rue des Processions ARPAJON • "A Livre ouvert" : Librairie Pigeot
Presses 16, rue Royale 92210 SAINT-CLOUD • FRANCHERIE : 19, avenue de Saint-Germain 92160 MAREY-
LEZ-LYON • Librairie de la Prospérité TOSTAN : 44, Boulevard Pasteur 94260 PRESQUE • Musique
SAUKRESTAL : 70, avenue Voltaire 94005 10e • Librairie-Populaire TOULBIAC : 163, rue de Tolbiac
75013 13e • Librairie CINO : 1, avenue H. Barrea 92220 BAGNEUX • Librairie MNDL : 124, rue de
Charonne Paris 11e • Le Miroir de la Presse : Centre Commercial les 4 Temps - LA DEFENSE - dans les
principaux "Midi 9"

Et aussi en Bretagne...
Conditions d'abonnement (10 numéros) : 120 Francs,
de soutien ; au-dessus.
Dépôt légal : Novembre 1989
Commission Paritaire n° 70871 - ISSN 1157-5344
Tous droits réservés
Compo-Photographie ECE 82, rue Curial 75019 PARIS

Le J.d.B. : En 1991, vous avez à nouveau opté pour l'implantation d'une seconde unité de fabrication à Saint-Brieuc au lieu de Paris. Y avait-il ici un souci de décentralisation ?

J. V. : Le choix briochin a été motivé par trois facteurs : d'une part en raison du coût moindre des infrastructures à Saint-Brieuc, d'autre part, par la volonté de rassembler sur le même site industriel toutes les activités de l'entreprise. La qualité de la main-d'œuvre briochine enfin nous a fait opter pour la Bretagne. Décentraliser pour décentraliser n'a aucun intérêt. En réunissant tout sur le même site, on peut tout contrôler facilement, avoir des circuits très courts, bénéficier d'un gain de temps, d'une facilité d'exploitation. On est beaucoup plus performant.



Charles Sauer, 1895, fondateur de la Maison Sauer.

Une entreprise aux ambitions mondialistes

Le J.d.B. : Quels sont les produits à promouvoir pour l'avenir ?

J. V. : On tendra toujours à promouvoir davantage des stratégies de qualité et de service plutôt que tel ou tel produit.

Le J.d.B. : Quels sont les marchés nationaux et internationaux que vous privilégiez ?

J. V. : Raphaël a toujours eu, surtout depuis la dernière génération (Gérard et Michel Sauer) une vue mondiale de l'entreprise. Ils ont toujours voyagé. Nous avons en permanence des commerciaux qui sillonnent le monde entier.

La mondialisation des marchés est évidente. On a de gros développements prévus sur le marché Nord Américain (Canada, Etats-Unis), des développements attendus sur les marchés du Sud-Est asiatique, pays qui commencent à atteindre des niveaux de vie importants alors qu'eux-mêmes délocalisent des productions qui leur coûtent déjà trop cher. D'autre part, on a la volonté de résister dans une Europe que les "politiques" ont ouverte à tous vents.

Le J.d.B. : Quelle est votre part d'exportation ?

J. V. : On exporte plus de 40 % de la production. Notre premier importateur étant les Etats-Unis, nous avons également de bonnes performances en Asie.

Le J.d.B. : Etonnant pour ce pays où le pinceau est à la base de l'écriture ?

J. V. : Oui, d'autant plus étonnant que c'est un produit qui a été inventé là-bas.

En fait, c'est davantage une qualité qu'on exporte : on leur apporte des produits qu'ils ne fabriquent plus eux-mêmes. Notre atout est autant un bon service (dans les délais, etc.) qu'une qualité maintenue. Il y a des quantités de paramètres pour qu'une telle entreprise marche. On vend même des pinceaux en Corée alors qu'eux inondent le monde de pinceaux à bas prix. Nous ne leur vendons que des pinceaux d'artistes ou cosmétiques de très haute gamme.

Raphaël sous-traite les marques de cosmétiques les plus prestigieuses

Le J.d.B. : La société Raphaël s'est également spécialisée dans le pinceau cosmétique ?

J. V. : Oui, Raphaël fabrique en sous-traitance pour les plus grandes marques de produits cosmétiques et c'est en répondant à la consultation d'un très grand parfumeur américain que nous avons été retenu pour fabriquer le premier pinceau cosmétique, en exclusivité mondiale. Par la suite, tous les fabricants se sont engouffrés dans ce créneau qu'est l'accessoire de maquillage...

Le J.d.B. : Quelle part de marché le cosmétique représente-t-il par rapport au pinceau d'artiste ?

J. V. : A peu près 20 % de notre marché. C'est très variable selon les années et les marchés que nous emportons.

Le J.d.B. : Comment s'effectue la distribution ?

J. V. : On a des équipes de représentants qui visitent les magasins de matériel pour artistes, beaux-arts, etc. Selon les pays, nous avons choisi la distribution directe ou indirecte. La distribution directe se fait avec des représentants qui prennent commande sur le terrain, en France et aux Etats-Unis. Sur d'autres pays comme le Japon, l'Australie et l'Espagne, par exemple, la distribution se fait par agents importateurs qui possèdent leurs propres organismes de distribution et leurs propres représentants.

Le J.d.B. : A quoi la maison Raphaël doit-elle son succès ? A son savoir-faire ?

J. V. : La clef du succès est toujours un amalgame de facteurs variés. Je pense effectivement que le savoir-faire est essentiel. C'est une qualité de main-d'œuvre acquise grâce à des années d'apprentissage et de pratique (3 à 5 ans sont nécessaires pour former une bonne pincelière). La main-d'œuvre est ici exclusivement féminine.

Le J.d.B. : Peut-on parler d'un produit artisanal ?

J. V. : C'est un produit fait main, certes, mais il est réalisé à des millions d'exemplaires. On parlera donc d'une production artisanale fabriquée en quantité quasi industrielle.

Le J.d.B. : Là, réside peut-être votre richesse ?

J. V. : Certainement. On aura toujours besoin d'outils de professionnels. La gamme des prix de pinceaux va de 1 F 50 pour le pinceau d'écolier à 300 F pour un pinceau d'artiste en marte...

Le J.d.B. : Le travail des pincelières briochines est donc l'une des raisons de ce succès mondial ?

J. V. : C'est certain. Il y a une qualité de main-d'œuvre incontestable. En plus, je pense qu'il existe une qualité propre au Breton : c'est quelqu'un de... (je ne voudrais pas en rajouter), c'est une région où les gens savent ce qu'est le travail bien fait. Il y a, à ce jour, des ouvrières qui représentent la troisième génération de leur famille. Parfois même, la mère et la fille travaillent ensemble à l'atelier. Les gens sont sérieux, opiniâtres. A quoi est-ce dû ? Je pense que le Breton est doté d'un vrai tempérament certainement lié à son Histoire et à son environnement. C'est une région que sa situation géographique a préservé des grands flux migratoires et qui a conservé ses spécificités. Les Bretons sont un peu comme des liens, protégés par la mer. Leur culture est forte pour cette même raison. Il y a aussi une réserve, une mise en retrait. Mais la fidélité et la fiabilité sont les qualités indéniables de nos pincelières.

« Notre atout n° 1 : les pincelières briochines »

Le J.d.B. : Lorsque vous parlez d'un savoir-faire, pensez-vous à une éventuelle synergie entre identité culturelle et entreprise, qui plus est, internationale ?

J. V. : Les dirigeants de la société ont toujours mis en avant leur identité, entre autres façons, par un clin d'œil qui consiste à offrir à nos visiteurs français et étrangers un cadeau dans lequel on glisse toujours une boîte de "Traou Mad". De même, sur tous les salons internationaux, nous ne nous déplaçons jamais sans nos cartons de Traou Mad !

Le J.d.B. : Cela va-t-il au-delà du symbole ?

J. V. : C'est affirmer notre appartenance à une région et aussi se différencier par rapport aux autres qui n'ont pas forcés-



Atelier à St-Brieuc, 1925

ment d'identité culturelle. C'est une façon aussi de rendre hommage à des générations de pincelières bretonnes dont les dirigeants ont toujours été fiers. On est convaincu qu'un savoir-faire se cultive. C'est pourquoi on ne veut pas faire comme nombre d'entreprises, contraintes le plus souvent à délocaliser leur production. Dans ce cas, on perdrait notre savoir-faire. Si on ne cet atout, on perd tout. Tout le monde est capable de fabriquer des pinceaux d'usine. En revanche, plusieurs années de savoir-faire sont irremplaçables.

Le J.d.B. : Qu'en est-il de la matière première ?

J. V. : Dès l'origine, les élevages de porcs des environs nous ont permis de nous fournir en soies de porcs. Les autres poils sont importés ; il existe des marchés internationaux (comme à Londres) où l'on trouve toutes sortes de poils naturels : martre rouge Kolinsky (le plus cher), oreille de bœuf (prélevé dans l'oreille du bœuf), petit-gris (le plus fin), putois (pour la décoration)... Mais depuis quelques années, le poil synthétique tend à remplacer le naturel sans parvenir à imiter parfaitement la qualité de ce dernier.

Raphaël a conçu une machine unique au monde, résultat ? 5 000 pinceaux par jour

Le J.d.B. : Dans les modes de fabrication, quelles sont les dernières innovations technologiques ?

J. V. : La fabrication du pinceau est ancestrale. L'innovation ne s'effectue essentiellement au niveau des matières. On ne réalisera jamais un pinceau de professionnel à la machine. Je pourrais cependant vous montrer une machine

unique qui n'existe nulle part ailleurs : les techniciens de la maison l'ont créé il y a à peu près sept ans pour fabriquer 5 000 pinceaux d'écoliers à la journée. La production de cette machine, sur laquelle travaillent deux personnes représenterait le travail de 20 personnes ! Cette machine est protégée et unique au monde, c'est pourquoi on évite en général de la montrer. Elle est d'ailleurs "imphotographiable".

Le J.d.B. : Pourquoi une telle machine ?

J. V. : Comme vous le savez, même si les règles ne sont pas les mêmes pour tous, même si certains européens sont dans la course mondiale avec un boulet au pied, on est quand même confronté à la concurrence des pays où la main-d'œuvre ne coûte rien.

Le J.d.B. : Ce sont ces derniers marchés que vous craignez le plus ?

J. V. : Les marchés sont mondiaux. On est donc en concurrence avec le monde entier mais on ne peut pas fabriquer des pinceaux à la main à 2 F de l'heure ! Pour répondre à cela, on a deux possibilités : soit l'innovation - c'est ce que l'on fait en matière de toiles à peindre et autres supports -, soit la productivité - pour avoir des gains de productivité énormes et fabriquer des pinceaux à des prix très bas, on exploite cette machine

qui nous permet de répondre à des marchés de volume (scolaire, loisirs, etc.)... Malgré tout, c'est difficile parce que les achats de matière première sont déjà plus chers que les pinceaux montés et livrés par les PVD*...

Comment résister à la concurrence internationale ?

Le J.d.B. : Dans le cas Raphaël, ce n'est peut-être pas le créneau à investir...

J. V. : Peut-être. On préfère travailler l'aspect extérieur du produit (couleurs, formes), sa qualité (non toxique, incassable) en essayant de le rendre sympathique. On travaille aussi sur la qualité du service, sur nos relations avec les donneurs d'ordre français et étrangers, les administrations, l'éducation nationale. On est présent sur le terrain pour communiquer autour de notre produit. Voilà comment on tente de résister à la concurrence des PVD.



Usine produits Beaux-arts Saint-Brieuc 1991

Le J.d.B. : Quelles sont les dernières concrétisations de Raphaël ?

J. V. : La société Sauer a racheté en 1973 la société Berge spécialisée dans le châssis, implantée en région parisienne. Cette entreprise a donc démenagé en 1991 à Saint-Brieuc. Cette nouvelle usine a permis d'embaucher une cinquantaine de personnes à Saint-Brieuc. L'entreprise a racheté par ailleurs la société savoyarde "VIKIM Diffusion" spécialisée dans les produits de rasage haut de gamme distribués dans des parfumeries sélectives. Enfin en 1992, la société rennaise Isabey, principal concurrent de Raphaël en France, a été racheté par la famille Sauer. Elle a conservé toute son autonomie et ses spécificités. Une synergie qui permet à Raphaël d'affirmer sa position de leader européen du pinceau et de revendiquer 80 % du marché français du pinceau d'artiste.

Le J.d.B. : Les événements politiques et sociaux ont-ils une influence sur le marché du pinceau, produit éminemment lié à la création et aux loisirs ?

J. V. : Bien sûr. Le nombre des inactifs progressant en Europe, ce phénomène déclenche un engouement pour l'activité artistique. De plus en plus de gens se mettent à l'aquarelle, à la peinture à l'huile. Il y a en outre une demande accrue d'information sur les produits : on n'ose pas se mettre à la peinture parce qu'on ne sait quels produits utiliser pour tel ou tel usage... Les stages de peintures prolifèrent à Paris et en Province. Nos chefs de produits sont là pour étudier les évolutions de ce marché, l'attente des clients et leurs interrogations.

Le rêve de Raphaël : transmettre son identité aux générations futures

Le J.d.B. : Raphaël apparaît comme le 3^{ème} leader mondial du pinceau, premier en Europe. Quel est son rêve pour l'avenir ?

J. V. : Le rêve d'une telle entreprise familiale serait de transmettre aux générations suivantes la même performance, de conserver envers et contre tout son identité en tenant compte de l'évolution très rapide des échanges commerciaux de l'industrie mondiale.

Le J.d.B. : Vous misez avant tout sur l'aspect humain de l'entreprise ?

J. V. : Une entreprise, c'est avant tout des hommes et des femmes. On serait satisfaits d'avoir dans 30 ou 40 ans, la même notoriété de qualité et de savoir-faire, sans avoir dispersé nos capacités.

Le J.d.B. : Que pensez-vous de l'image d'un "futur dragon breton" ?

J. V. : La Bretagne a un atout fantastique : c'est un des plus beaux décors d'Europe. On est en train de vouloir en faire un dragon du Sud-Est asiatique... Si on pense que la qualité de vie dépend du nombre d'usines par habitant, c'est plausible... Il faut accéder à une certaine qualité de vie pour être heureux mais je pense que cette idée est abusive ou du moins inadaptée à l'image bretonne. En toute chose, il faut un équilibre. Dans le cas contraire, on produit un déséquilibre dans l'environnement et chez les gens.

Une image pour la Bretagne du futur ? L'aigle finistérien

Le J.d.B. : N'est-ce pas un passage obligé pour s'aligner au marché mondial ?

J. V. : Certes, on ne peut pas faire l'impasse sur l'industrie et devenir une réserve pour touristes. Il faut trouver un équilibre cohérent entre ces excès et s'en remettre davantage aux politiques qu'aux "décideurs". Ces derniers décident trop souvent en fonction de leurs propres critères mercantiles. Les grandes décisions sur l'avenir Breton doivent être du ressort de tous les Bretons. L'image du dragon semble trop agressive. Mettons en avant la qualité et non pas la quantité. Il serait temps de promouvoir à travers le monde la qualité des produits bretons ! On ne peut faire des produits de qualité que dans un environnement de qualité.

Le J.d.B. : Quel danger menace ces idéaux "dragoniques" ?

J. V. : Le risque serait d'exclure la moitié de la population de ces profits économiques. Il est indispensable de faire profiter toute la population des parts de marchés. Il faut prendre en compte les dimensions sociales au sein de la production. Un symbole plus serein serait préférable pour la Bretagne... Quelle est la finalité dans tout cela ? C'est la qualité de vie. L'image de l'aigle finistérien puissant et serein me semblerait plus valorisante pour la Bretagne du futur que celle du dragon asiatique agressif et dévastateur !

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIQUE PAILLIER

* PVD : Pays en Voie de Développement

■ Brest 96 à la barre

Brest 96 ne saurait faillir à une réputation plus que favorable, instituée lors de sa première édition en 1992. La prochaine manifestation brestoise sera non pas dirigée par la société d'édition du "Chasse-Marée" qui assurait la maîtrise d'œuvre de l'événement, mais par la Ville de Brest qui garantira l'aspect financier. L'organisation sera, comme toute association assurée par un conseil d'administration dont la présidence a été confiée à Pierre Maille, Maire de Brest, secondé par Yannick Michel, adjoint au maire chargé des Affaires de la mer. Le "Chasse-Marée" sera promu expert culturel de Brest 96 et se verra confier la mise-en-œuvre d'une grande exposition sur le "Concours des côtes de France". Outre cet événement, le programme des festivités s'élabore peu à peu : comme en 1992, la rade de Brest sera abimée par une flottille de gabares, yoles, canots, longrins, godiettes, sardines et autres dundees venus de toutes contrées, ainsi que par une douzaine de voiliers, sans oublier les vaisseaux à mécaniques anciennes et à vapeur. Autre projet pour 96 : la venue de grands navires, tels que paquebots, pétroliers et navires océanographiques... la Marine Nationale présentera en Penfeld les fleurons de sa flotte historique et moderne et conviera les marines étrangères au rendez-vous brestois.

Brest 96 du samedi 13 au mardi 16 juillet 1996.

L.M.

■ Brest, n°2 au palmarès de "l'Entreprise"

Comme chaque année, le magazine l'Entreprise a publié son palmarès concernant les villes de plus de 200 000 habitants comptant parmi les plus actives au niveau économique français. Résultats ? Montpellier remporte la palme suivie de Brest ex-aequo avec Angers, soit un gain de 26 points depuis 1992 ! Un palmarès qui promet de démentir à l'échelle nationale, certaines idées reçues sur le dynamisme breton... Sept critères ont motivé le magazine dans son palmarès, à savoir l'accueil des entreprises, les aides financières, l'image, la santé économique, les transports, l'enseignement et la fiscalité. Sur les 140 villes sondées, Brest s'est avérée comme étant une agglomération attractive pour les entreprises présentant cependant un handicap en matière de transports, probablement dû à sa position géographique. Les points forts observés dans l'économie brestoise restent la fiscalité et l'accueil des entreprises.

En ce qui concerne l'aspect fiscal, Roger Leprohon, adjoint au maire de Brest et vice-président de la CUB chargé de l'action économique précise que "la taxe professionnelle n'est pas légère. Mais comparée à d'autres agglomérations de plus de 200 000 habitants, nous sommes dans la moyenne. Brest et la CUB accordent le maximum de ce qui est permis par la loi (en ce qui concerne les remises de taxes professionnelles pour les nouvelles entreprises), c'est-à-dire 5 ans d'exonération. En combinant un taux moyen de Taxe Professionnelle et un avantage maximal à l'implantation, nous obtenons le bon résultat en question".

Faïences de Quimper HB - HENRIOT

Quimper QUIMPER - FAÏENCE

84, rue Saint-Martin
75004 Paris - Tél : 42 71 93 03
(près du Centre Georges Pompidou)
métro : Hôtel de Ville

Ouverture : du lundi au samedi, de 11 h à 19 heures

Expédition dans tous les pays

Fruit du travail assidu des entreprises locales, la médaille d'argent décernée à Brest confirme bien le dynamisme d'une région s'affirmant non seulement à l'échelle régionale mais aussi et surtout au degré national.

L.M.

Pierre Maille, Maire de Brest, vient de recevoir à Strasbourg, sous la présidence d'Eneko Landaburu, directeur des politiques régionales à la commission européenne, le prix du développement local décerné par le CRIDEL pour son action à la présidence de la Conférence permanente des villes portuaires européennes périphériques.

■ Locarn face à son avenir



Patrick Le Lay lors de l'assemblée annuelle de l'Institut de Locarn, le 23 avril 94

Le 23 avril dernier s'est tenu l'assemblée générale de l'Institut de Locarn au cours de laquelle plusieurs aspects internes à l'activité de l'Institut ont pu être abordés. Le Président Jean-Pierre Le Roch ainsi que Joseph Le Bihan et plusieurs intervenants ont pu exposer à l'ensemble des personnes présentes - parmi lesquelles on pouvait compter Yvon Bourges, président du Conseil Régional de Bretagne et Patrick Le Lay, Président de TFI - les objectifs convoités par l'Institut : promouvoir un réseau de cultures et stratégies internationales, gérer des études prospectives économiques sur le terrain et ce, pour les générations à venir, tel est le mot d'ordre de cette ambitieuse et novatrice "entreprise" à laquelle participe déjà un grand nombre de décideurs bretons, confrontés chaque jour aux réalités difficiles du marché international. Une réalisation inattendue en centre-Bretagne, devenue point de mire et soumise désormais à l'observation de résultats probants... "Le concept est né, l'idée est à essaimer", dit-on là-bas.

F.P.

■ Groix ou le prologue du "Tour" féminin

Les Groisillons connaîtront une première le 24 Juillet prochain puisque le prologue du Tour de France cycliste féminin se déroulera sur leur île. Un événement inédit qui ne s'improvise pas et qui nécessite une organisation impeccable sur terre comme sur mer : en chiffres, cet événement sportif d'envergure internationale représentera, dans sa réalisation, la compagnie morbihannaise de navigation, près de 100 véhicules, 400 personnes, une douzaine de rotations terrestres, 70 représentants de l'ordre dont une vingtaine de motards, 20 nations représentées soit plus de 100 cyclistes présentes au départ qui sera donné sur la place Joseph et Nicolas Orvoen entre 15 h et 17 h. Un événement que les Groisillons ne manqueront pas de soutenir pour l'amour du sport et... l'image de leur île.

F.P.

Club de Bretagne

Dans le cadre du 5^{ème} Forum International de Trevezet (Forum Economique Bretagne/Catalogne), le Club de Bretagne organisera un dîner-débat le 30 juillet à 19h, dont l'invité d'honneur sera M. Patrick Le Lay, PDG de TFI.

Le 7 août, dans le cadre du 25^{ème} Festival Interclitique de Lorient, le Club de Bretagne est chargé de l'organisation d'un dîner-débat. Son invité d'honneur sera une personnalité irlandaise ou espagnole.

Bretagne 2001 : l'Odyssée de l'espoir

■ Réponse :

A l'instar de Yvon Bourges, Président du Conseil régional de Bretagne, Georges Barbare, Directeur général de Coopagri-Bretagne, Jean Stalaven, PDG des établissements Stalaven, Yves Le Baquer, Président de la Compagnie financière du Crédit Mutuel de Bretagne, Claude Wicky, PDG de la Banque de Bretagne, Joseph Le Bihan, expert international en géopolitique, professeur stratégique à HEC et fondateur de l'Institut de Locarn, Guy Plunier, Président du Club de Bretagne, Jean-Luc Le Douarin, Président du CELIB et délégué général de l'Institut de Locarn et Michel Guégan, Président de l'Association des Maires de France, Raymond Marcellin, ancien Ministre, Député du Morbihan répond aujourd'hui à notre enquête sur les « idées nouvelles qui permettront d'engager la Bretagne dans le XXI^e siècle ».

■ Question :

Pour faire face à la mondialisation des échanges économiques, la France, dans le cadre européen, doit adapter son organisation territoriale aux exigences de la compétition ouverte.

C'est une nouvelle chance pour la Bretagne qu'il ne faut pas gâcher. Comment notre région peut-elle franchir cette étape nouvelle avec les meilleures chances de succès ?

La Bretagne a d'abord besoin que l'on résolve les handicaps liés à sa situation géographique de presqu'île excentrée à l'extrémité ouest du continent européen.

Une priorité absolue doit donc être donnée aux infrastructures routières, ferroviaires et aériennes capables de relier correctement la Bretagne à Paris vers l'Europe du Nord, à Bordeaux vers l'Europe du Sud et à Lyon vers l'Europe Centrale. Mais soyons attentifs à ne pas nous satisfaire d'un réseau de communication assurant la seule desserte de la capitale bretonne et laissant à l'écart les espaces situés à l'ouest d'une ligne Nantes-Rennes. Il faut drainer tout le territoire breton, notamment en poursuivant la modernisation des liaisons Nord-Sud et en aménageant à 2 fois 2 voies l'axe routier central joignant Rennes et Brest. C'est une condition du désenclavement de la Bretagne centrale et du maintien de la population dans cette partie de notre région.

Parce qu'elle est aujourd'hui la principale source de valeur ajoutée, la matière grise est un autre facteur stratégique du développement. La Bretagne doit renforcer son potentiel de recherche et de formation. Il en va de la compétitivité de nos entreprises, dont il faut faciliter l'accès aux réseaux de transferts de connaissance et de technologie. C'est aussi le moyen de permettre aux jeunes bretons, qui se singularisent par un fort taux de réussite au baccalauréat, de poursuivre des études supérieures à un

coût acceptable. A cet égard, l'annonce par le Premier Ministre, à Rennes, le 4 février 1994, de la création d'une quatrième université bretonne dans le Morbihan va dans le bon sens.



Raymond Marcellin

Ainsi, la Bretagne pourra valoriser les atouts que constituent son agriculture, sa pêche et ses activités liées à la mer, son tissu de PME-PMI, son artisanat et son tourisme.

Le maintien d'une agriculture compétitive exige prioritairement la poursuite des actions de protection de la qualité de l'eau, ainsi qu'une diversification de nos productions.

L'avenir de la pêche nécessite que l'Etat assume ses responsabilités dans la modernisation des ports d'intérêt national de Lorient, Concarneau et Saint-Malo, et exige la protection de nos productions contre la concurrence sauvage de pays étrangers à la C.E.E.

Enfin, si l'esprit d'entreprise des bretons a permis que se développe un tissu dense de PME-PMI, il convient d'assurer leur développement et de consolider leur assure financière. Cela passe par la mise en réseau des entreprises de petite taille pour qu'elles puissent, avec l'appui des grandes, accéder à des marchés plus larges, notamment à l'exportation.

Brèves économiques

■ Performance

« Guy Delaval, PDG de Tabur Caoutchouc (Vannes, Morbihan) lance en Bretagne le "guide de la performance industrielle" pour encourager les entreprises à "une production au plus juste" ».

■ Bilan honorable

« Les 4 caisses régionales de Crédit Agricole affichent un total de bilan cumulé de 91,2 milliards de francs, plus important que celui du Crédit Mutuel de Bretagne qui était autour de 80 milliards de F en 1993 contre 76,3 pour l'exercice précédent ».

■ Que sont devenus les anciens de l'insa ?

« L'école INSA de Rennes vient de faire une enquête pour mieux connaître le lien d'embauche de ses étudiants. René Dabard, directeur de l'INSA, a interrogé 1731 de ses anciens élèves. Satisfecit pour le responsable de cette grande école car 845 élèves sont employés dans des PME et des groupes de Bretagne et des Pays de Loire. Sur ce total partiel, 380 sont embauchés sur la technopôle de Rennes Atalante », se réjouit René Dabard. 500 autres sont en Ile-de-France, 5 dans les DOM-TOM et 32 à l'étranger. Moralité : l'INSA forme des ingénieurs aux besoins du tissu économique régional ».

(La Lettre Economique de Bretagne, N° 200)

200^{ème} numéro de la lettre économique de BRETAGNE

Cette lettre bi-mensuelle de 8 pages (plus un supplément de 4 pages synthétisant les principales annonces légales parues en Bretagne dans la quinzaine précédente) est très utile aux investisseurs, mais aussi aux chefs d'entreprise et aux pouvoirs publics.

Bien présentée, nerveuse, vivante, très documentée, c'est un excellent outil fourni à nos décideurs par statistiques du GUERNY et son équipe.

Tous renseignements :
La Lettre Economique de Bretagne
B.P. 2203 - 35022 Rennes Cedex
Tél. : 99 65 59 00 (fax : 99 65 15 18)

TRIBUNE LIBRE

Nous sommes déjà fait l'écho des protestations des habitants des communes autour du lac de GUERLEDAN (en Bretagne Centrale) au sujet du tracé de la 4 voies du Centre Bretagne.

Cette route de désenclavement est bien entendu indispensable mais une fois de plus, il

apparaît bien qu'il aurait fallu tenir compte des avis des populations et de leurs élus au sujet du tracé entre MUR de BRETAGNE et GOUAREC.

Une administration déconcentrée, quelle qu'elle soit, n'a pas tous les droits (ou plutôt ne devrait pas les avoir...).

On nous demande de publier la lettre ci-après, qui n'engage bien évidemment que ses auteurs ; elle est adressée au Président du Conseil Régional de Bretagne et au Président du Conseil Général des Côtes d'Armor qui à notre avis, ne peuvent être tenus pour responsables n'ayant pas autorisé les administrations déconcentrées de l'Etat.

russe, et du saupoudrage des crédits : méthodes particulièrement destructrices et ruineuses...

Nous sommes persuadés Messieurs les Présidents que vous userez de votre autorité pour sauver CAUREL et sa région. Avec les ELUS qui dirigent l'Etat, il est encore possible de prendre la bonne décision, contre un tracé de route, qui ne tiendra pas, et causera une fortune, en réalisation et en entretien, au détriment de l'avancement de la 4 voies Centre-Bretagne...

Une telle décision sera la marque d'une grande cohérence avec toutes les dispositions prises par vos Assemblées respectives, en faveur des paysages, de la ressource en eau potable, de l'environnement, etc... et votre souci constant de gérer rationnellement l'argent du contribuable.

Ce serait également démontrer qu'avec les Eléments Naturels, l'aménagement du territoire, doit se décider aussi sur le terrain et non exclusivement à l'ARCHE DE PARIS-LA DEFENSE, siège de la Direction des routes.

COMITE DE DEFENSE DU SITE DE CAUREL DU LAC DE GUERLEDAN
22530 - CAUREL

S'agit-il seulement de négligence coupable ?... Il est encore temps Messieurs les Présidents de faire cesser cette gabegie insupportable.

Il serait en effet moins coûteux pour la collectivité et le Centre Bretagne, de mettre en chantier rapidement, le tracé direct MUR-GOUAREC, moins destructeur qui existe plus au Nord de CAUREL.

Les sommes dilapidées dans les rochers de CAUREL, correspondent déjà, à la différence des coûts, entre les tracés de l'Equipement MUR-GOUAREC (18 kms), et le tracé des Associations sur la même distance !!!

Est-ce utile d'aggraver le gaspillage par de nouveaux gros travaux sur le tracé actuel.

Tous les Elus et les Ingénieurs venus sur place, sont unanimes : La voie directe Nord, est la seule possibilité de tracé raisonnable, qui saute aux yeux du bon sens !!!

Continuer à cautionner ce tracé aberrant, et le faire subventionner par des crédits européens, ne peut que discréditer les autorités françaises aux yeux des financiers de la Commission de Bruxelles.

Il est donc évident que nous n'avons rien à attendre du saucissonnage des aménagements de la RN 164, profilés en montagnes

"Le scandale de la 4 voies à CAUREL, dont nous avons souvent dénoncé le tracé aberrant, se précise, alors que ses travaux sont en cours.

Aujourd'hui, il est prouvé que cette route ne sera jamais stabilisée durablement, sur une très importante hydrographie souterraine et imprécise.

Si les Services de l'Equipement s'obstinent, ils mettent en place, toutes les conditions de futures catastrophes inévitables, au-dessus du village. Les habitants de CAUREL, seront particulièrement menacés dans leurs biens, leur sécurité, leur environnement.

Les schistes pourris, les matériaux des collines de CAUREL, après terrassements, gonflent et se gorgent d'eau. Leur structure et leur composition empêchent tout drainage naturel. Les drains artificiels se colmatent.

Les travaux sont arrêtés depuis 2 mois. Des remblais menacent de s'effondrer. Les sources évertées sourdent de partout et minent la future chaussée en profondeur !

Des études géotechniques sérieuses, auraient démontré l'impossibilité de réaliser ce tracé dans les rochers, sur les sources et de démolir à un coût exorbitant, le plus beau site de la Bretagne intérieure.

Brèves économiques

La BCME au service des pme

« La Banque du Crédit Mutuel pour l'Entreprise, filiale du CMB étend ses activités à l'ensemble du Grand ouest grâce à une participation dans son capital - à hauteur de 20 % -

de sa voisine du Crédit Mutuel de Loire-Atlantique Centre-Ouest. Les 15 collaborateurs de cette caisse de crédit mutuel spécialisés dans le secteur entreprises intègrent donc la BCME dont les marchés de prédilection sont exclusivement les entreprises dégageant un CA annuel d'au moins 25 MF. La BCME accompagne les PME-PMI sur le court et le

long terme. Grâce à cet accord, la Banque du Crédit Mutuel pour l'Entreprise vise le marché des entreprises de la région nantaise. Il est vrai que la BCME est déjà présente dans 2/3 des entreprises bretonnes respectant ses principaux ratios ».

(La Lettre Economique de Bretagne, N° 200)

Une université d'été ouverte sur le monde

Si la Bretagne possède un patrimoine naturel exceptionnel, elle dispose aussi de maints atouts culturels, économiques et intellectuels que le milieu universitaire ne cesse de promouvoir, tant pour les Bretons basés dans la région que pour ceux de la diaspora... et les autres. Depuis 30 ans, l'évolution des universités bretonnes a répondu à une demande accrue de la part de la société en matière de formation.

Dès cette année à Lorient, le centre "Etudes et Recherches en Bretagne" propose une Université d'été qui fera appel aux meilleurs spécialistes afin de permettre aux publics les plus variés d'accéder à diverses notions. En outre, ces stages offriront une actualisation sur divers thèmes afin de contribuer à la formation personnelle et professionnelle.

En associant universitaires, étudiants et non étudiants, l'Université souhaite développer les connaissances de chacun selon ses intérêts personnels, économiques et professionnels.

Que ce soit sur "l'Arc Atlantique" et l'Aménagement du territoire, le "modèle" agricole breton, la Mer en Bretagne, l'Europe préceltique, la

découverte du monde celtique, les Balkans (ou les erreurs de l'Occident), l'Eau en Bretagne, ou les mythes et légendes (de Samhain à la Toussaint), les intervenants provenant d'horizons, eux aussi très variés, apporteront de nouveaux apports ayant trait à la recherche contemporaine. Biologiste, juriste international, directeur de recherche au CNRS, professeurs d'université, maîtres de conférences, conteur et directeur de festival (ici, Jean-Pierre Pichard du Festival Interceltique) soumettront aux initiés et profanes leurs dernières actualisations en matière celtique... Un vaste programme où chacun risque de trouver une réponse à ses interrogations.

FRÉDÉRIQUE PAILLIER

Contact : Secrétariat Université d'Eté Etudes et Recherches en Bretagne BP 251 - 56102 LORIENT Cedex

ERRATUM

Dans le N° 52 du Journal des Bretons, l'article concernant la deuxième résidence Ille-et-Vilaine comporte une erreur dans les coordonnées téléphoniques. La réalisation de cette résidence étant attribuée au Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, le numéro de téléphone est le : 99 02 81 35

La recette ci-dessous est extraite de l'une des 5 monographies de Raymond CHARLON (déjà auteur de "SAVOIREUSE BRETAGNE") : "Meilleures recettes de poissons de mer".

Ces petits livres (éditions...) sont édités par les éditions Ouest-France - BP 6339 - 35063 RENNES Cedex, (Anne-Marie SECHET), et en vente dans les librairies et en particulier :

- Librairie BREIZH : 10, rue du Maine - 75014 PARIS
- Librairie de la Cité (Maison de la Bretagne) Centre Commercial : 17, rue de l'Arrière - 75015 PARIS.

Barbot de Port-Navalo

4 personnes, préparation : 15 min, cuisson : 25 min
1 barbot de 900 g à 1 kg nettoyé et si possible, peau noire retirée, 250 g de champignons émincés (carrés), 4 échalotes hachées, 4 cuillères à soupe de persil haché, 1 grand verre de vin blanc, muscadine sur lie ou gros-plant, 1/2 verre (10 cl) de crème fraîche liquide, 100 g de beurre demi-sel, 4 grosses cuillères à soupe de chapelure, sel, poivre.

Mélanger persil, échalotes et champignons. En répandre la moitié dans un grand plat à four. Y coucher le barbot et recouvrir du reste de légumes. Arroser de vin blanc et crème fraîche. Saupoudrer de sel, poivre et fumet de poisson déshydraté. Recouvrir de chapelure et de petits morceaux de beurre. Faire cuire 25 min dans le four préchauffé sur Th 7 ou 210 à 220°. Le dessus doit être grillé et une lame fine pénètre facilement à travers le poisson. Accompagner de pâtes fraîches.



CITROËN ZX

Pour bien les entendre Venez les VOIR

Le plus classique, le es sport, il est tonnaissse. Nous sommes bien différents ! C'est pour cela que CITROËN a créé la collection CITROËN ZX. De la Rollax à l'Avantage et de l'Aura à la Volcane, la CITROËN ZX est née en quatre pour plaire à chacun de nous. Alors venez vite découvrir les différentes personnalités de la CITROËN ZX et essayez celle qui a été pensée pour vous.



CITROËN

Venez essayer l'automobile comme vous l'entendez

CENTRE D'ESSAIS PERMANENTS
CITROËN RENNES CHANTEPIE
4, rue du Breillou - Z.I. Sud-Est - Tél. 99.53.15.15

Dimanche 17 juillet 1994
AÉRODROME DE BRETAGNE-CENTRALE
 (GUISCRIF-SCAER)
 50^{ème} anniversaire de la libération de la Bretagne
GRAND MEETING AÉRONAUTIQUE
 INTERNATIONAL
 FRANCE - GRANDE-BRETAGNE - ÉTATS-UNIS - RUSSIE - ALLEMAGNE



Photo extraite du film "Le jour le plus long"

L'événement
Il y a 50 ans, les Alliés et la Résistance libéraient la Bretagne

Tout à Guiscriff le dimanche 17 juillet 1994 !
 Démonstration de 40 appareils de tous types "Yaks" (1) (Russie) de l'escadille Normandie-Niémen - Chasseurs "Moustang" et les célèbres "Spittfire" aux couleurs du débarquement (Grande-Bretagne).
 Avec la participation d'appareils et d'hélicoptères de l'Armada de la Marine Nationale et de l'Armée de l'Air.

Avec : "T-28" US NAVY - "BOUSSARD", France - MORANE 733, France - STURCH, Allemagne - CAP 211, amène de l'Air Saint de Provence - BREGUET ATLANTIC LANN BIHOUË - SUPER FRELON, Lanvéné-Poulmic - Intercepteurs SUPER-ETENDARDS, Landvisites - Contacts en cours avec une patrouille bretonne et la patrouille ECO-PII.

POINT INFO ARMÉE DE L'AIR
 ... et la participation exceptionnelle de "INTREPID AVIATION"

La compagnie de David Gollmorr, guitariste des "Pink Floyd" et de Catherine Monoury Championne du monde de voltige aérienne
Parking Bitumé 800 places (Groupe B.S.A.)
 Ce programme provisoire sera complété au fur et à mesure des nouvelles participations
 Contact : "Les Ailes Américaines"
 Tél. : 93 26 31 46 - 97 34 09 40

Organisation : "Les ailes Américaines", avec le concours du "Journal des Bretons"

19 h 00
 Château de Trévézec (Finière) - Réception des pilotes

Dimanche 17 juillet : 14 h 00 :
 Aérodrome de Guiscriff-Scæer (Bretagne centrale) : 50^{ème} anniversaire de la libération de la Bretagne - Grand meeting aéronautique international - France - États-Unis - Russie - Grande-Bretagne - Allemagne

19 h 00 :
 Château de Trévézec, Finière : réception des pilotes.

L'extraordinaire saga d'une famille bretonne outre-Atlantique
Les Robidou en Amérique du Nord

Parmi les pionniers et aventuriers d'origine bretonne qui se sont illustrés dans l'histoire de l'ouest américain, le "Far West", un nom revient souvent, celui des ROBIDOU (ou ROBIDOUX). Le premier d'entre eux émigra il y a plus de trois siècles vers l'Amérique. C'est en 1667 qu'André ROBIDOU arriva en Nouvelle-France (aujourd'hui le Québec), sans doute en provenance du port de Saint-Malo, et on trouve dès lors des ROBIDOU mentionnés à maintes reprises dans les archives canadiennes puis celle des États-Unis.

Le nom de famille ROBIDOU, toujours très répandu en Ile-et-Vilaine et illustré notamment au siècle dernier par un grand journaliste et écrivain breton, Bertrand ROBIDOU (1820-1897), est un nom attesté depuis longtemps en Bretagne. Ainsi au XVIII^{ème} siècle, on trouvait déjà des ROBIDOU dans 22 paroisses de l'actuel département d'Ile-et-Vilaine : Bagueur-Morvan, Bonaban, Bonnemain, Carfantan, Chermuis, Combourg, Dol, Epiniac, La Fresnais, La Goussenoire, Lillennec, Meillac, Mintiac-Morvan, Mont-Dol, Plegier, Roz-Landreau, Sains, Saint-Bovladec, Saint-Guinoux, Saint-Père-Mar-ou-Paul, Saint-Pierre-de-Plesgann, Tresé... Tout permet de penser que ce nom est entré dans le pays breton à l'époque où on retrouve aujourd'hui bien vivant en Amérique du Nord et qui a marqué aussi un certain nombre de lieux de ce continent comme Mount Robidoux à Riverside, à l'est de Los Angeles, en Californie, ou bien Robidoun Drive à Saint-Joseph (Missouri), la ville où mourut aussi le fameux hors-la-loi Jess JAMES.

André ROBIDOU arriva donc au Canada en provenance de Bretagne en 1667 et, un siècle plus tard, en 1771, un de ses petits-fils ou arrière-petits-fils, Joseph ROBIDOUX (le nom de la famille va désormais

s'écrire le plus souvent avec un x final) quitta Québec avec son fils également prénommé Joseph (né à Québec en 1750 et mort à Saint-Louis en 1809) pour aller s'installer à Saint-Louis. C'est là que Joseph II ROBIDOUX se maria. Il devait avoir sept enfants, dont six garçons : Joseph, François, Antoine, Louis, Michel et Isidore, qui furent tous des hommes de la "Frontière", c'est-à-dire d'hardis voyageurs qui n'hésitèrent pas à braver mille dangers pour parcourir l'ouest des grandes plaines puis les Montagnes Rocheuses, c'est-à-dire des territoires non encore atteints par la "civilisation" et peuplés de tribus indiennes souvent hostiles (non sans raisons) aux "visages pâles". Ces ROBIDOUX connurent des destins assez extraordinaires.

L'aîné qui était né à Saint-Louis, Joseph III ROBIDOUX (10 août 1783-1868), se lança dans la traite des fourrures dans la vallée du Missouri, établissant un comptoir à Council Bluffs. Il envoya ses frères François (1788-1856), Antoine (1794-1860), Michel (né en 1798) et Isidore dans l'intérieur rechercher des fourrures. Il fonda en 1826 sur le Missouri un poste qu'il baptisa Saint Joseph en l'honneur de son saint patron, Saint Joseph, appelé aussi familièrement "Saint Joe", est devenu aujourd'hui une ville de 80 000 habitants. Joseph III ROBIDOUX qui avait créé plusieurs autres comptoirs sur le cours supérieur de la Platte River, mourut aimé et respecté de tous à Saint Joseph en 1868.

Son fils Joseph, le quatrième de la lignée à porter le prénom de Joseph, naquit en 1801 à Saint-Louis mais passa la plus grande partie de son enfance à Blacksnake Creek et, ayant été élevé parmi les Indiens, il connaissait bien plusieurs de leurs langues. Il devint trafiquant de fourrures pour le compte de l'American Fur Company. Il explora l'Idaho et dirigea un comptoir de traite à Bellevue, dans le Nebraska. Ayant épousé une femme sioux, il vécut avec sa famille au "Robidoux Trading Post", à Scotts Bluff. Vers 1857, il abandonna sa femme pour aller vivre avec une femme sioux dans la réserve indienne No Heart, près de White Clouds, dans le Nord Est du Kansas. Il y mourut vers 1888 mais sa vie n'est pas connue de manière très précise. Il passait cependant pour avoir

commercé avec tous les Indiens de l'ouest et du nord-ouest des actuels États-Unis.

Son oncle Louis ROBIDOUX, fils de Joseph II ROBIDOUX, naquit à Florissant (Missouri) le 7 juillet 1796. Il gagna les Taos vers 1823 et devint lui aussi négociant, son aire d'activités s'étendant du Missouri au Nouveau-Mexique, au Chihuahua et au Sonora. Il épousa une Espagnole, dont il eut huit enfants, et se lança alors dans la politique. C'est ainsi qu'il fut le premier maire de la ville de Santa Fe (devenue en 1851 la capitale du Nouveau-Mexique et comptant aujourd'hui 500 000 habitants). À la fin de 1843, il partit pour la Californie où il parvint en mars 1844. Il acheta des terres dans ce qui constitue aujourd'hui la ville de Riverside, à l'est de Los Angeles. Son souvenir est conservé dans un nom de lieu, le Mount Robidoux, qui est aujourd'hui un grand parc public. Louis ROBIDOUX ne prit qu'une part mineure à la guerre de 1846 avec le Mexique mais fut fait prisonnier. Envoyé à Los Angeles, il devait être libéré le 8 janvier 1847. Les dernières années de sa vie furent malheureusement marquées par une profonde déchéance, il avait sombré dans l'alcoolisme et mourut le 24 septembre 1868.

Antoine ROBIDOUX, un de ses frères, était né aussi à Florissant (Missouri) le 24 septembre 1794. Il arriva à Santa Fe vers 1823 puis, devenu trappeur, il eut le poste de traite sur la Gannon River, dans l'ouest du Colorado, puis, plus tard, un autre dans les Uintah Mountains (Utah), poste qui devait être détruit lors d'une révolte indienne. Revenu à Saint Joseph vers 1844, il accompagna KEARNY lors de son expédition militaire de 1846 en Californie. Il fut blessé en trois endroits lors de la bataille de San Pasqual. Il resta en Californie de 1849 à 1854 puis revint vivre au Nouveau-Mexique, passa ensuite en à Washington, en 1856, et revint enfin à Saint Joseph où il mourut le 29 août 1860.

L'extraordinaire histoire de ces "hommes de la frontière" d'origine bretonne mériterait d'être mieux connue en Bretagne, en particulier par les centaines de ROBIDOUX actuels qui sont sans doute tous de lointains cousins de ces hardis pionniers du Nouveau Monde.

BERNARD LE NAIL

De l'annuaire des 10 000 Bretons aux "têtes" des cinq départements bretons en passant par l'"Annuaire Breton"



La ville allemande de Gotha, près d'Erfurt, a donné son nom à un ouvrage, l'Almanach de Gotha ou simplement le "Gotha", qui recensait les membres de toutes les grandes familles nobles d'Europe. Publié chaque année à partir de 1763 (et jusqu'en 1945 !), le "Gothaische Hofkalender" a été pendant près de 200 ans un livre de référence très utilisé dans toute l'Europe. C'est une démarche similaire qui a amené l'éditeur de Londres à lancer en 1849 le premier "Who's who" ("qui est qui"), lequel n'était alors qu'une liste de noms avec les titres nobiliaires correspondants, devenu à partir de 1899 un véritable dictionnaire biographique. Cette même année 1899, un "Who's who in America" paraissait à Chicago et la formule s'est depuis étendue au monde entier. Le "Who's who in France" par exemple, qu'édite à Paris la société Jacques Lafitte, propriétaire de la marque "Who's who" in France, recense dans sa dernière édition pas moins de 20 807 personnalités vivantes en donnant pour chacune une notice biographique très complète. Les noms d'une grande partie des dirigeants du pays se trouvent ainsi rassemblés dans un ouvrage de référence que l'on trouve chez la plupart des "décideurs" mais aussi dans beaucoup de bibliothèques et de centres de documentation. Il fait partie de ces instruments de travail "inconcevables" pour beaucoup de professionnels, notamment dans la presse, et le fait de figurer un jour dans le "Who's who" est aussi pour beaucoup de gens une sorte de reconnaissance sociale, sinon de consécration.

On peut sourire de la vanité qui pousse certains à chercher à tout prix à figurer dans ce type d'ouvrages et à y étaler leurs diplômes et leurs décorations (tout en dissimulant aussi certains aspects gênants ou peu glorieux de leur passé). Il n'empêche que ces ouvrages, quand ils sont bien faits, ce qui est le cas des "Who's who", sont beaucoup d'informations sont soigneusement contrôlées, rendent d'immenses services à un nombre incalculable d'acteurs de la vie économique, politique, culturelle et sociale. Il existe maintenant des "Who's who" ou des ouvrages similaires dans la plupart des pays du monde ; on a aussi lancé dans les pays anglo-saxons des "Who Was Who" (qui était qui), dictionnaires biographiques de personnalités décédées. Au plan mondial, "The International Who's Who", publié

pour la première fois à Londres en 1935, en est aujourd'hui à sa 57^{ème} édition et contient près de 20 000 notices de personnalités du monde entier !

L'ère des Who's Who régionaux

S'il existe aussi de tels annuaires biographiques pour des vastes régions géographiques regroupant de nombreux pays (monde arabe, Amérique Latine, etc.), il en existe également pour des régions. Il y a ainsi depuis longtemps un "Annuaire des Corcès", Éditrice du "Who's Who in France", les éditions Jacques Lafitte ont publié en 1985 un "Who's who in Rhône-Alpes" qu'elles ont réédité en 1987 en même temps qu'elles lançaient un "Who's who in Aquitaine" mais devant le médiocre succès commercial de ces deux ouvrages, elles n'ont pas poursuivi l'édition de tels annuaires régionaux.

En Bretagne, l'unique réalisation a été celle menée à bien par un ancien militaire reconverti dans l'édition, Michel Le Cornec, qui avait fondé à la fin des années 60 les Presses Universitaires de Bretagne à Saint-Brieuc. Il fit paraître en mars 1971 un beau volume de 762 pages intitulé "l'Annuaire des 10 000 Bretons". Malheureusement la sortie de ce bel ouvrage coïncida aussi avec le dépôt de bilan et bientôt la mise en liquidation de sa société à laquelle il avait sans doute assigné des objectifs trop ambitieux ou du moins trop optimistes compte tenu des moyens financiers qui étaient les siens. Cet arrêt d'activité eut pour conséquence que l'ouvrage, tiré à 2 000 exemplaires, ne fut pratiquement pas diffusé et que le stock, probablement cédé par le syndicat au prix du papier en vue du pilon, disparut pendant une dizaine d'années avant de réapparaître dans les années 80 dans les grandes surfaces et les marchands de livres neufs à prix réduit.

En vérité cet ouvrage ne méritait pas vraiment son nom car sur 762 pages, 316 seulement étaient consacrées à des notices biographiques et il n'y en avait pas 10 000 mais au total moins de 4 000, dont les 1 497 maires de Bretagne et un certain nombre d'artistes et aussi responsables économiques, dont on se contentait de donner le nom sans même bien souvent indiquer l'adresse. Cet "annuaire" ne contenait en fait qu'un peu plus de 2 000 véritables notices biographiques, dont beaucoup étaient aujourd'hui, des individus obscurs, sans diplômes, sans responsabilités d'aucune sorte et sans aucune œuvre personnelle réussissant avec des prodiges d'imagination à occuper une vingtaine de lignes... Le réel intérêt de cet ouvrage, dont l'intention de départ était très louable, était

de réunir des contributions de nombreux éminentes personnalités bretonnes sur des sujets très divers et parfois originaux, comme celles de Grégoire Le Clech sur la dispersion des Bretons à travers le monde. Ce sont ces textes, occupant plus de la moitié du volume, qui font encore aujourd'hui l'intérêt principal de l'ouvrage que l'on trouve encore assez couramment chez les marchands de livres d'occasion.

La Bretagne est si pauvre en grands ouvrages de référence (au moins pour la période récente et au regard de la variété et de la richesse en talents de ses habitants) qu'on ne peut pas ne pas citer le "Dictionnaire des écrivains d'aujourd'hui" de Grégoire Le Clech sur la dispersion des Bretons à travers le monde. Ce sont ces textes, occupant plus de la moitié du volume, qui font encore aujourd'hui l'intérêt principal de l'ouvrage que l'on trouve encore assez couramment chez les marchands de livres d'occasion.

La Bretagne est si pauvre en grands ouvrages de référence (au moins pour la période récente et au regard de la variété et de la richesse en talents de ses habitants) qu'on ne peut pas ne pas citer le "Dictionnaire des écrivains d'aujourd'hui" de Grégoire Le Clech sur la dispersion des Bretons à travers le monde. Ce sont ces textes, occupant plus de la moitié du volume, qui font encore aujourd'hui l'intérêt principal de l'ouvrage que l'on trouve encore assez couramment chez les marchands de livres d'occasion.

à suivre (1)
JACQUES LIRZIN

(1) Dans notre prochain numéro, Jacques LIRZIN traitera de "l'Annuaire Breton", réalisé par l'Association des Cadres Bretons, édité par Pierre LE BRIS, libraire-éditeur à Brest et subventionné de façon importante par le Conseil Régional de Bretagne, et surtout de la collection des annuaires départementaux intitulés "Les Who's who" - édité par "Relais".
 Jean d'AMYOT d'ENVILLE, en est l'inspirateur. Les Who's who sont nés en 1988 ; il vendra présenter ceux des 3 départements bretons (celui de la Loire-Atlantique est déjà paru et le prochain, celui de Finistère va sortir inévitablement, les trois autres suivront à Paris le 22 juin au cours du dîner-débat du Club de Bretagne.

Adresses :

- Association des Cadres Bretons
 Maison de la Bretagne
 17, rue de l'Arrivée - 75015 PARIS
- Editions Ouest-France/Éditeur S.A.
 B.P. 6339 - 35067 RENNES CEDEX
- M. Philippe BIEI
 STRATEGES
 5, rue Jeanne d'Arc - 35000 RENNES
- Annuaires "Les Têtes de" (Relaxnet)
 31, rue Bollaën - BP 803 - 44019 NANTES CEDEX 01

CULTURE

LIRE ECOUTER VOIR LIRE ECOUTER VOIR LIRE

Hommage à Pierre Jakez Hélias (7 mai 1994)

"Grand âge, nous voici. Prenons mesure du cœur d'homme", du même Saint-John Perse dans Chronique. Prenons mesure du cœur de l'homme. Prenons mesure de l'âge de l'homme. Un homme qui, il y a bien longtemps déjà, a suivi ce conseil, du même Saint-John Perse: "C'est assez d'engranger, il est temps d'éventer et d'honorer notre aïe". Pierre Jakez, tu as longtemps engranger afin de mieux honorer ton aïe.

A mon tour de l'honorer. T'honorer en public, certes, mais de quelle façon? Glorifier ton œuvre? Et ce grand âge à la hauteur. Te dresser des couronnes avec des lauriers déjà reçus, mille fois reçus? Non. Et puis le ton de cette introduction, celui des discours officiels, ne convient pas ici. Alors, puisque'il est question d'anniversaire et de quatre-vingts ans - les hommages ont besoin de prétextes, tu le sais, toi qui viend d'écrire sur Max Jacob -, c'est ta solidité que je veux honorer.

La solidité du corps et la solidité de l'esprit. La performance, autrement dit, pour sacrifier au jargon d'aujourd'hui. Avoir atteint ce bel âge, cette notoriété et cette immense culture sans encombre prouve une formidable résistance.

Mais à quoi donc as-tu résisté, Pierre Jakez? Mélangions le corps et l'esprit, si tu le veux bien, ce sera plus amusant.

Pierre, les jaloux n'ont pas eu ta peau. Ils étaient pourtant une armée, et pas forcément méchants. Je me souviens d'un berger, dans son pays bigouden, qui me dit un jour, après avoir lu le Cheval d'orgueil, et après l'avoir vu "dans le poste" de télévision, invité de Bernard Pivot: "Peuh! Je ne comprends pas qu'on fasse tant de bruit avec ça. Pierre Jakez Hélias (Héliuzin, ponnaç'h!), il a fait que recopier les histoires que les gens lui ont racontées. Mm, j'aurais pu faire pareil, si j'avais eu le temps". Par bonheur, le jaloux est souvent naïf. Sa critique ne touche pas. Elle est touchante.

Imperturbable, tu as traversé mille et une cocktails, avalé dix mille petits fours - pour le moins -, invité je ne sais combien de coupes de champagne, digéré des himalayais de plats en sauce servis à des tables officielles, prêté une oreille polie à des escouades de sous-préfets aux champs, et, corvéable à merci - notoriété oblige - tu as plié sous le poids de centaines de manuscrits qu'un mot de toi à tes éditeurs devait, espérait-on, transformer en chefs-d'œuvre. Ce sont là les splendeurs et misères de l'auteur en représentation dans le monde. Est-il vrai, Pierre, que tu as songé à faire graver sur tes cartes de visite: NE DÎNE PAS EN VILLE?

Tu n'as été d'aucune catastrophe ferroviaire, ni aérienne. Pourtant, si l'on raisonne d'un strict point de vue statistique, le nombre de kilomètres parcourus pour honorer ton aïe dans le monde entier te situe dans la zone à haut risque: les chances de finir tes jours dans un Airbus en panne d'ordinateur ou dans un TGV qui déraile sur des vieilles voies de la guerre de 14-18 étaient, et sont encore, infiniment plus nombreuses que les nôtres.

Fumeur impénitent - je me souviens qu'un jour dans ma voiture se sont mélangés les fumées de la pipe, de ton cigare, puis de la Gauloise -, fumeur impénitent, mais octogénaire! tu fais monter l'avertissement légal imprimé sur les paquets d'herbe à Nicot.

Dans tes pérégrinations au Sud, en Orient et en Extrême-Orient, ta carcasse de Bigouden aura été parfaitement inusable: à la papillote, ou imruption cutanée due aux lacertes de l'hyessa articaux, plus communément appelé "papillon centé".

- à l'ingestion de ces poissons exotiques qui se délectent de gambardiscus toxiques, une algue riche en ciguatoxine, et sont de ce fait de terribles poisons;

- au filaire de Médine, connu aussi sous le nom de ver de Guinée, ou fil d'Avicenne, ou dracunculosis médicinosus, ou ver allumette;

- bref, insensibles à tous ces virus, bactéries et autres microbes exotiques dont l'échantillon cité m'a été fourni, je dois l'avouer, par un complice médecin, spécialiste des maladies tropicales.

Tu as survécu aux honneurs et décorations. Pas la moindre boursoufflure sur ta courtoisie et ta simplicité. Aucune eczémaire sur la poitrine de saint Sébastien criblée de médailles.

Seigneur régnant sur un véritable harem de moses qui jouissent de la double nationalité bretonne et française - théâtre, poésie, récit, essai, conte, chant, roman - tu continues de les satisfaire sans faiblir, dans les deux langues, tout en échangeant quelques mots d'amour avec celles qui parlent anglais, allemand, latin et galloque.

A quatre-vingts ans! Quelle santé! Pierre Jakez, les envieux ont raison, s'ils envient ta solidité.

Tu me pardonneras, j'espère de n'avoir pas prononcé ces quelques phrases moi-même. L'appel des fleuves cœurs, à plus forte raison lorsqu'ils sont irlandais et que les sarrons y remoncent par milliers, est plus fort que l'appel des festivités cœloires.

"Le visage du monde se fardé de plus en plus. L'artifice l'envahit à mesure que l'homme s'en rend maître", as-tu écrit dans Le Cheval d'orgueil. Ce pessimisme ne vaut pas pour toi. Maître de ton univers, tu ne fardes ni tes sourcils, ni tes paroles, ni tes écrits. C'est la force de ton talent que d'être réfractaire à l'artifice. A l'homme, au cœur, à l'esprit, au talent, à la force qui ne cesse d'aller, nous rendons hommage. Pierre Jakez, les amis te saluent!

HERVÉ JAOUEN.

(Lu par J.F. Coatreux lors de la remise des prix des Écrivains Bretons).

Christian Y.M. Kerboul, Lauréat du Grand Prix des Écrivains Bretons

Le 7 mai dernier s'est tenu à Perros-Guirec le congrès annuel des écrivains bretons au cours duquel Christian Y.M. KERBOUL, éminent collaborateur du Journal des Bretons, s'est vu décerner le Grand Prix des Écrivains Bretons - Fondation Yves Rocher par Guy Plunier, Responsable des relations extérieures et internationales de la Fondation, président du Club de Bretagne comptant aussi parmi les membres du comité d'orientation du Journal des Bretons. Un événement littéraire dont Constantin* détient l'empire...

Hommages, dédicaces, récompenses et célébrations. Le Congrès des Écrivains Bretons n'a pas failli à son rôle en rendant hommage à C.Y.M. Kerboul et son "Constantin et la fin du monde antique", paru aux éditions régionales de l'Ouest, Mayenne. Sur les 269 membres que compte l'association créée en 1979, une cinquantaine de membres se sont réunis autour de leur président Jean-François Coatreux à l'occasion du palmiers 1994. Ce fut aussi l'occasion pour les écrivains de célébrer l'œuvre de deux de leurs confrères, Per Jakez Hélias et Michel Mohr, le seul académicien breton (originaire de Locquénec).

Originaire de Landernau dans le Finistère, Christian Y.M. Kerboul a fait une partie de ses études au lycée Saint-



Guy Plunier va remettre le Grand Prix des Écrivains Bretons (offert par Yves ROCHER) à notre collaborateur Christian Y.M. Kerboul.

Charles à Saint-Brieuc avant de mener une carrière d'ingénieur dans l'industrie textile et de suivre des études de théologie à Rome et d'être ordonné prêtre. Un parcours quelque peu atypique puisqu'il renouera au sacerdoce dans les années 70 afin de se consacrer à la recherche à l'Institut européen de Nîce. Pour l'heure, Christian Y.M. Kerboul travaille sur un ouvrage dont le protagoniste sera Conomere, prince breton du début du VI^e siècle.

Autre époque, autre héros... Constantin lui, est Empereur: il naît en 280 en Illyrie (Serbie actuelle) dans un empire qui s'identifie encore au monde antique. Lorsqu'il meurt cinquante-sept ans plus tard à Constantinople, l'empire est devenu chrétien. Bouleversement historique: d'Orient en Occident, avec force cartes, documentations et détails généalogiques, l'ouvrage nous fait part de cette mutation qui reste l'un des faits essentiels de notre histoire.

FREDÉRIQUE PAILLIER

Bon de commande à adresser à M. Kerboul-Vilbon Les Tertreux - 44800 SAUTRON (prix 150F, 262 p.)

* Constantin et la fin du monde antique par C.Y.M. Kerboul



Eugène Guillemin et Charles.

Le Quintrec lors de la cérémonie d'anniversaire célébrée en l'honneur des 86 ans du poète au restaurant de Sénat, le 24 mars dernier à Paris.

LES GRANDS PRIX DES ÉCRIVAINS BRETONS 1994

Grand Prix (Fondation Yves Rocher): Christian Y.M. KERBOUL, pour son ouvrage d'histoire "Constantin, et la fin du monde antique" (Éditions régionales de l'Ouest, Mayenne)

Prix Per Roy (Fondation Coop Breizh): Per DENEZ, pour son livre "En tu all d'an douar ha d'an nevez" (Éditions Menelaouar hor Yezh)

Prix Pierre Mocaer (Fondation Coop Breizh): Simone BELLEL-LARZUL, pour son livre de souvenirs "Aux vents de l'île vierge-Lila, années quarante" (Éditions Alain Bergant)

Prix Camille Le Mercier d'Erme: "Les Cahiers de l'Iroise", revue de la Société d'études de Brest et du Léon, président Jacques GURY

Prix de l'Espace Culturel Paul Ricard: Pierre MATHO, pour son roman "Lettres à un jeune navigateur" (Pierre Mathote Éditeur, Nantes)

Prix de la Fédération des Bretons de Paris: Alain CROIX, pour son ouvrage historique "L'âge d'or de la Bretagne, 1532-1675" (Éditions Ouest-France, collection "Université").

L' HUMEUR DE CHARLES LE QUINTREC



Bretagne d'hier et d'aujourd'hui

Parce que Montfort-l'Amaury est terrenalement, certains de nos compatriotes avaient décidé de rassembler chaque année le ban et l'arrière-ban de nos hermines dans cette cité de Seine-et-Oise. Ces pionniers, Léon Durocher et Olivier de Gourcuff, n'étaient pas sans culture. Du haut du Menez-Tour, ils décidèrent d'attribuer, chaque année, des prix de poésie. Ils créèrent ainsi une sainte émulation entre les versificateurs bon teint et les porte-lyre patentés. Ma vieille amie, Lucie Geslin, que son mari, Olivier, regardait comme une "passionaria" de la cause celtique, ma vieille amie, aujourd'hui disparue, ma vieille amie, comme l'arrive qu'on soit trêfle d'ajonc, aux yeux floraux de Toulouse, ou Primadier, en noble terre querquenoise.

Sans jamais y avoir participé, j'ai connu les derniers feux de ces joutes courtoises où Bretagne rimait avec montagne et avec campagne; amours, avec clochers à jours. Ce n'était pas rien, que d'aligner ainsi, chaque printemps, les lieux communs et les pires poncifs de notre petite patrie.

Léon Toulemon, celtisant notoire; Robert Chochoy, avocat connu du barreau de Paris et Paul Robin, "mainteneur" exemplaire, décidaient à eux trois, des récompenses. On permettait aux lauréats de lire de leurs veurettes; on les congratulait; on fleurissait leur boutonnière d'ajonc ou de genêt; il arrivait qu'on allât jusqu'à les comparer à Brizeux.

Bienfût, - signe des temps -, les concours de poésie furent supprimés, puis les foules vinrent moins nombreuses et, quelque effort que fit Pascal Pondaven pour retarder l'échéance, la fin de la vie amicaliste bretonne y fut scellée. J'en garde quelque nostalgie. C'est toujours émouvant que de voir se défaire un monde sous ses yeux.

Adieu voyages lents, bruits lointains qu'on écoute
L'espoir d'arriver tard dans un sauvage lieu...

On arrivait à Montfort par le petit train charmant et vite essoufflé qu'Alfred de Vigny, dans la

Maison du berger, avait voué aux gémonies. A peine sur le quai, on formait cortège et c'était en se dirigeant vers l'agglomération.

Plus exactement, nous montions vers Montfort escortés par des arbres centenaires et des prairies opulentes. Là-haut, chacun courait aux incommodes de la bourgade et les jeunes filles s'enfermaient dans l'arrière-salle de quelque débit de boissons pour se défaire de leurs vêtements de ville et revêtir la robe de haut velours et le tablier brodé. La belle, l'était plus encore, quand elle avait posé sur sa chevelure la coiffe de Plougastel, de Fouesnant ou de Quimperlé.

Portant avec élégance le large manteau de cour semé d'hermines et coiffée du touret ou du henin, la plus jolie d'entre elles - nouvelle duchesse -, était hissée sur un palefroi, tenu court par un écuyer aux ordres. Commençaient le défilé qui, de l'église paroissiale, nous menerait au Menez-Tour où Paul Robin - toujours sur la brèche à 85 ans - fleurissait les bustes de la vraie duchesse - deux fois reine de France - et du Vicomte de Chateaubriand.

Le moment le plus attendu était celui du repas. On le prenait sous une tente, servi par une troupe de marmittons cramoisis pour avoir, dès les premières lueurs de l'aube, beaucoup trinqué aux Egrégories.

On leur pardonnait d'autant plus leurs libations matinales que les odeurs, aléatoires, laissaient joyeusement augurer du festin.

C'étaient la soupe de bœuf avec des lichettes de pain paysan et les légumes appropriés; le bœuf gros sel avec toutes sortes de choses gélatineuses qui vous décuplent l'appétit; enfin le ragout de bœuf que les plus difficiles portaient aux nues.

Les citadins que nous étions tous devenus trouvaient dans cette mangaille les vertus du bon vieux temps. Sonnez, binious! Résonnez, bombardes! Il n'était pas nécessaire de crier deux fois: Waraok Kit! pour voir les bagadou se mettre à tourner autour des tables, attendant que l'ordre fût donné de reprendre Cadoudal et de pousser le gros homme de l'Histoire dans la Légende.

Presque martiale, ponctuée, martelée de tambours, cette musique donnait le frisson aux plus blasés. Bientôt, les jambes s'échappaient des robes et des pantalons et c'était la riddé, la guirlande, nos amis du Midi diraient: la farandole.

Par rapport à celui-ci, que ce monde-là, pauvre, travailler, sans lendemains qui chantent! que ce monde-là était joyeux! Et qu'il était fier de porter dans sa coiffe, dans son chupen, dans son drapeau, un peu de son pays d'amour.

Des visages m'apparaissent tandis que j'écris ceci, tous baignés de lumière et de tendresse pour cette Bretagne qu'ils vénéraient comme un mamm'goz et que, sur le versant du grand âge, j'admire aujourd'hui comme une fiancée aux doux yeux de clarté.

Notre journée de Montfort se terminait par d'autres jeux, d'autres chants, d'autres danses et c'était avec de la jubilation dans les yeux qu'on s'en revenait vers la petite gare où, bien sage, nous attendait le petit train.

Je n'avais plus qu'à écrire l'histoire de cette partie de campagne pour un hebdomadaire aujourd'hui disparu.

Et chaque semaine, de Versailles à Aulnay-sous-Bois; de Viry-Châtillon à Colombes-Bois-Colombes; d'Argenteuil à Poissy; il y avait toujours un saint - qu'il fût reconnu ou pas reconnu en Cour de Rome importait peu! - à célébrer. Les plus grands zélateurs de ces saints-là s'appelaient Edouard Geffray, Pol Pédel, l'abbé Gautier...

Chaque semaine, parce qu'ils le méritaient, il me fallait les approcher, les voir à l'œuvre et, dans ma gazette, les porter aux nues.

J'en suis conscient, ce journalisme était de besogne et je rougirais, j'en suis sûr, à la lecture de certains morceaux de bravoure. J'étais alors très jeune. C'est là toute mon excuse. Et puis, j'avais l'impérieux désir de m'affirmer dans une carrière où l'on ne choisit pas toujours ses commissaires et ses chiens écrasés.

CHARLES LE QUINTREC

Les luttes celtiques, notre culture (Suite et fin)

La lutte Cornique

Les origines de ce très vieux sport sont irrémédiablement enfoncées dans les méandres de l'Antiquité. Les réfugiés bretons des invasions saxones des V et VII siècles amèneront vraisemblablement leur forme de lutte jusqu'en Armorique où elle existe encore aujourd'hui dans un style légèrement modifié au fil des siècles.

A l'Est de la rivière Tamar, dans le Devon, le style de lutte de l'Ouest a survécu jusqu'au XIXe siècle. C'était pratiquement la même lutte qu'au Cornwall avec cependant une utilisation plus intensive des jambes. Les Cornouaillais devaient à cette époque bien contrôler leurs adversaires au corps à corps pour empêcher ceux-ci d'utiliser leur supériorité dans "le travail de jambe". La lutte a disparu au Devon à cause de l'utilisation brutale et excessive des balayages de pieds. A tel point que des chasseurs spéciaux en cuir durci étaient parfois utilisés. Les Cornouaillais utilisaient davantage leurs époules et leurs bras, si bien que "l'étrécine Cornouaillaise" était proverbiale alors qu'aujourd'hui elle ne joue qu'un petit rôle dans le combat.

Les lutteurs du Cornwall furent longtemps reconnus comme étant des sportifs à part entière. Ainsi, pendant la bataille d'Azincourt en 1415, le contingent cornouaillais combattit derrière un étendard où étaient représentés deux lutteurs. Un des leaders de la rébellion contre la Réforme Anglicane de 1549 était lutteur.

La croissance de l'exploitation minière et l'expansion industrielle à la fin du XVIIIe siècle provoquèrent une énorme crise sociale. Les vieux villages se transformèrent en villes. Des règlements nouveaux apparurent dans les régions rurales très traditionnelles. Pour beaucoup la vie devint dure et tourmentée.

Les réformateurs sociaux, cherchant à résoudre le problème de la violence dissuadèrent les gens de pratiquer les sports rudes.

Ainsi, malgré le vif intérêt des Cornouaillais, comme jadis le Révérend Richard Stevens, notre ancien et honorable passe-temps fut considéré comme un jeu "nausé" qui serait improprie pour un chrétien de s'engager. Les organisateurs des luttes associaient le sport aux bistris et aux paris, et l'on vit des prix en argent s'ajouter aux vieux trophées (chapeaux, ceintures, gants, etc.). Les noms les plus connus étaient Truscott, Bennett, Parkyn, Polkinhorne, Bataud, Gunday et, dans le style Devon, on leur préféra bientôt Cam, Jordan et Flowers.

Le sport a souffert, même s'il souffrait du fait de l'effondrement de l'exploitation des mines. Ainsi pendant plus de 20 ans, à partir des années 1870, près de 7 000 mineurs par an partirent chercher du travail à l'étranger, allant à développer les gisements miniers du monde. Ils emportèrent avec eux leurs mœurs : lutte, "pasties", religion, et, dès qu'ils en eurent les moyens, leur famille.

Bientôt les villes de Copper Country du Montana, les règlements d'or de la Californie devinrent des lieux de rendez-vous familiers. Des champions américains comme Reynolds et Carlek revinrent au pays pour y défier les champions comme Pascoe, Pearce, Carlyon, Menear, Hancock ou Treglowan. Dans les régions minières sud-africaines et australiennes, il y eut aussi des luttes célèbres. Dans le même temps, vers la fin du siècle, des démarches furent faites pour revitaliser le sport au Cornwall.

Plus de vingt comités se réunirent pour organiser des tournois parfois dans des lieux qui n'en avaient pas vu depuis fort longtemps. Parmi les nombreux lutteurs de cette période on peut citer Capel, Stephens, Spell, et, en particulier la célèbre famille Chapman de St Wenn. Après la première guerre mondiale, de nouveaux efforts furent faits pour remettre la lutte sur pied. En 1923 plusieurs comités fondèrent l'association de lutte cornique afin de standardiser les règlements et de promouvoir ce sport.

Des sponsors influents furent trouvés, de nouveaux prix furent décernés, mais il restait toujours le problème des finances dans cette période de dépression. En 1928, grâce à Tregonning Hooper et Charles Cotmore, la première rencontre interceltique moderne eut lieu en Bretagne et celle-ci a lieu régulièrement depuis lors. Le premier champion poids lourd fut Francis Gregory qui fut vaincu durant sept championnats consécutifs.

L'association essaya alors de moderniser ce sport pour le rendre plus attrayant aux yeux du public et de la nouvelle génération de recrues potentielles. La limitation du temps de combat et des résultats intermédiaires furent introduits, ce qui ne plut pas à quelques anciens habitués aux combats qui parfois pouvaient durer des heures. Une des conséquences fut une scission des traditionalistes qui fondèrent la Fédération de Cornouaille de l'Est, mais cette dernière rejoignit l'association mère aussitôt après la 2e guerre mondiale. Depuis, la lutte cornique a sans doute souffert de la concurrence des sports d'audience internationale et télévisés. Le modernisme d'avant-guerre a disparu face à l'opposition d'éléments très conservateurs et il a fallu attendre de nombreuses années avant de voir une amélioration. L'entraînement du club de la cathédrale à Turon produisit à cette époque de nombreux champions tels Sheldon, Hicks et Catran. Il y eut aussi quelques bonnes recrues venant du judo comme Sandercock, Hunt et Rowe. D'autres lutteurs remarquables furent Gregory, Roberts, Menadeu, une autre génération de Champions et, plus récemment, Hawkey, Henwood, Cawley et Bunt. Des difficultés financières, malgré le soutien d'organisations cornouaillaises locales et d'étrangers ont amené récemment un ralentissement de l'évolution. Cependant l'expérience montre qu'il y a un enthousiasme certain là où de bons entraîneurs peuvent être fournis.



Par tradition, la lutte cornique a toujours été un sport d'été, pratiqué sur gazon. Certains voudraient qu'il reste ainsi. Cependant, l'utilisation accrue de tapis à finalement aidé à maintenir l'attrait et le talent de nouveaux venus. L'on constate actuellement un engouement grandissant pour les traditions cornouaillaises et la lutte demeure un sport sain qui attire les jeunes, ce qui crée sa propre force. L'avenir s'annonce optimiste!

R.H.

Rappel : tous renseignements concernant les luttes celtiques peuvent être obtenus en contactant directement TIAR GOREN 29218 BERRIEN. L'article ci-dessus est le 8^e d'une série commencée en Mai 93. Nous savons que ces articles ont été appréciés. Nous reparlerons certainement de la lutte bretonne prochaine.

Activités en langue bretonne à Paris, pour débutants et bretonnants confirmés.

- Conférences/PREZEGENNOU : Gratuit/Evit mann
- Disadorn 04/06 da 3eur : Annaig RENAULT
- Petra a dalvez skivañ e Brezhoneg evit ur plac'h en deiz a-hiziv ?
- Disadorn 18/06 da 3eur : Yann-Fanch KEMENER
- E labour evit ar Brezhoneg e Kuzul-Meur Penn-Ar-Bed.

- Sport ha Dudi/Sorties en plein air : Gratuit/Evit mann
- Disadorn 11/06 ha Disal 12/06 e FONTAINEBLEAU :
- Krapadeg ha bale war droad d'ar Sadorn-Kousk dindan an delenn-Gweladennin ur mougev gant ur spelgoarg a-vicher ! (Varape, randonnée, spéléologie, feu de camp à la belle étoile, a Fontainebleau... et en BRETON, bien sûr !).

- Fête Annuelle/Gouel-bloaz TI AR BREZHONEG : 60 F
- Disadorn 18/06 adalek 6eur/18 h : (juste après la Conférence de Yann Fanch KEMENER) Un Fest-noz (avec musiciens, chanteurs, à boire et à manger) qui durera jusqu'à l'aube.
- Ouverte à tous : 60 F (50 F étudiants et 40 F membres de T.A.B.).
- Fermature Annuelle/Klozet hep bloaz : Août/Miz Eost

"Geriadur Brezhoneg" a-benn ar fin !



Dictionnaire illustré Français-Breton, 1000 pages, 10 000 termes réalisés par l'équipe menée par J.Y. Lagadec depuis 1987

Les Editions AN HERE annoncent la sortie prochaine de leur grand dictionnaire illustré tout-breton (1 000 pages, 10 000 termes) résultat du travail monumental de toute une équipe menée par Jean-Yves LAGADEG depuis 1987. Rappelons qu'il s'agit d'une grande première, de l'outil pédagogique indispensable pour le développement de l'enseignement du breton et d'un trésor d'exemples du breton vivant. Ce projet a pu être mené à son terme grâce au partenariat de la Région Bretagne, de l'Institut Culturel de la Bretagne, du Finistère et des Côtes d'Armor, du Crédit Mutuel de Bretagne, du Centre national des Lettres et de l'Union européenne. Vous pouvez encore bénéficier d'un prix de souscription préférentiel de 480 F ! (Envoyer commande avec chèque à AN HERE, Kerglez, 29480 AR RELEG KERHUYON, tél. 98 28 10 37).

Diwan (suite...)

Les négociations avec l'Education Nationale se poursuivent. Après une nouvelle réunion au Rectorat le 20 avril, qui a permis d'enregistrer quelques progrès en ce qui concerne le nombre de postes soit 69,5 seraient pris en charge contre 77,25 prévus à la prochaine rentrée, et pour le Collège du Relec-Kerhuon, avec 195 heures prises en charge sur 218. Par contre, il y a eu un blocage en ce qui concerne l'ouverture de la classe de 6^e au Collège de Plésidy en Côtes d'Armor (alors que le département et les communes sont prêts à s'y engager). De même, l'ouverture de la classe de seconde, c'est-à-dire du Lycée au Relec-Kerhuon reste à l'étude. Il y a d'autre part divergence sur les modalités de contractualisation (concours externe privé ou concours interne public) et pour la création d'un Centre de formation pédagogique privé Diwan subventionné par l'Education Nationale. Une nouvelle réunion devait aborder ces différents points le 11 mai. Il est toujours prévu d'autre part, que le conseiller technique du Ministre qui est chargé des langues régionales – et

qui se montre plutôt rassurant quant au bon aboutissement des négociations – vienne rendre prochainement visite à M. Yvon Bourges, Président du Conseil Régional, et qu'un nouveau protocole soit signé au plus tard en juin. Rappelons que Diwan doit absolument présenter au Tribunal un plan de redressement crédible, c'est-à-dire tenant compte des ressources fermes des collectivités pour éviter la liquidation en octobre ! Chacun se rend certainement compte à quel point cette période aura été éprouvante pour les responsables de Diwan, aussi motivés et déterminés soient-ils. Ceux qui ont eu l'audace et la persévérance de bâtir un système d'enseignement performant, seul véritablement capable de sauver une langue et une culture, tout en formant des jeunes bien armés pour le monde actuel – et qui ont fort heureusement entraîné aussi l'enseignement public et l'enseignement privé dans cette voie, ne méritent-ils pas de façon prioritaire toute notre admiration et notre soutien ? (Diwan, Z.A. Sant-Ernel, B.P. 156, 29411 Landerne Cedex, tél. 98 21 33 69 - Fax. 98 21 31 84).

Stundi - stages de Breton

A Commana, dans un site superbe au pied des Monts d'Arrée, Stundi vous propose dans les tout nouveaux locaux d'ENSAVADUR BREIZH des stages d'été de juillet à septembre, de tous niveaux, d'une durée de 5 jours, avec ou sans hébergement. Le premier stage commence le 4 juillet et le dernier se termine le 30 septembre. Un stage se déroule aussi à Lorient en août. Le prix du stage de cinq jours est 950 F, le logement 55 F, le repas du midi 45 F et le repas du soir 75 F. Sachez que STUMDI, créé à l'origine par Diwan, a été choisi par l'enseignement catholique du Morbihan qui va ouvrir de nouvelles classes bilingues en 1994, pour la formation de ses enseignants de breton. Pour toutes précisions : STUMDI, 12, strada Penn ar Wern - B.P. 3 - 29450 KOMMANNA Tél. 98 78 00 46 - Fax. 98 78 09 30.

Classes bilingues publiques à Rennes

La filière publique bilingue breton-français de Rennes a dix ans ! Soutenue par la ville de Rennes, tout comme Diwan, elle comprend 3 classes primaires (Ecole de la Liberté), soit à la dernière rentrée 55 élèves, avec depuis 1993 initiation au breton pour trente enfants à la maternelle (Ecole Faux-Pont). Au secondaire, au collège Emile-Zola, les élèves ont 3 heures de breton et 3 h 30 d'histoire-géographie en breton, et ils peuvent passer DEUG, licence, CAPES de breton à l'Université RENNES-II.

J.C. SEGAUD, DÉLÉGUÉ DIWAN PARIS.

DIWAN JE PARTICIPE SIKOUR A RAN

Je participe au développement Sikour a ran du vent en-dro

- de l'école de skol Diwan
- du collège Diwan Roparz Hemon skolaj Diwan Roparz Hemon
- de Diwan en général Diwan en e bezh

DEMANDE DE PRÉLÈVEMENT GOULENN TREUZDOUGEN

par un virement automatique mensuel d'un montant de :

20 50 100 150 200 Franc sur

Ce prélèvement cessera par simple avis de ma part à ma banque.

Signature / sinidar

A/E : Leld'an :

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT AOTRE TREUZDOUGEN

Numéro National d'émetteur / Niverenn-bro an Tenner :

Nom/Ann Prénom/Ann-badez Adresse/Chomlec'h

Domiciliation bancaire / Lec'hiadur bank :

Banque / Bank Agence / Advant Numéro de compte / Niverenn Kont

établissement bank guichet adbank compte clé RIB clé IBAN

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, à la condition qu'il présente la provision suffisante, les avis mensuels qui seront émis par :

DIWAN - B.P. 156 - 29411 Landerneau Tél. : 98 21 33 69

Retour

Nous sommes en pleine période de célébrations du 50ème anniversaire du débarquement de Normandie qui marqua le début de la libération de l'Europe.

Dans notre précédent n° nous avons annoncé la sortie du livre de **Gwenn Ael BOLLORÉ** :

**"J'AI DEBARQUE LE 6 JUILLET 1944
COMMANDO DE LA FRANCE LIBRE"**

(éditeur : Le cherche Midi)

Et certes l'essentiel de l'intérêt de cet ouvrage y est bien résumé en quelques lignes : mais après lecture du témoignage de G.A. BOLLORÉ nous ne pouvons faire autrement que d'insister auprès de nos lecteurs afin qu'ils se procurent absolument ce livre.

La simplicité du témoignage de notre ami, et donc sa grandeur, tranche en les discours, et les récupérations de la Résistance à la barbarie nazie par certains spécialistes...

Comment, par exemple, les Anglais s'organisèrent, et sous le feu de l'ennemi déjà, pour que les 177 commandos (parmi lesquels on compte plus de 60% de Bretons) touchent la terre de France les premiers... "Thank you, sir" écrit sèchement G.A. BOLLORÉ

Mais le mieux encore est de citer le début de la postface de son compagnon Maurice CHAUVET, comme lui ex. n°10 LA - n°4 commando :

"Les souvenirs de Gwenn-Ael Bolloré constituent un document irremplaçable, pour qui veut comprendre et analyser l'état d'esprit des hommes, pour beaucoup encore presque des enfants, engagés dans les premières heures du 6 juin 1944. Gwenn-Ael était enthousiasmé, rien ne l'avait obligé à se lancer dans cette aventure, et il eût dû, normalement, rester chez lui comme la plupart des Français dans un attentisme prudent.

A la lecture de cet ouvrage, l'on se rend compte que l'idéal qui le poussait, le conduisant sans cesse à accomplir des efforts physiques au-delà des possibilités normales, exigeant de faire constamment appel à la volonté, était bien puissant.

Il donne avec beaucoup de pudeur les raisons de son départ : que cela ait amené un jeune Breton à s'expatrier, à subir une initiation qui, par bien des points, rappelle l'ascétisme et les extravagantes épreuves des anachorètes et des fakirs, permet mieux que tout ce qui a été écrit, de comprendre de quelle sorte d'hommes étaient constituées les premières vagues d'assaut des troupes alliées reprenant pied sur le continent le 6 juin 1944.

Arrivé en Angleterre non sans difficultés ni danger, choses sur lesquelles il ne s'attarde pas, il retrouve son frère René, officier au B.C.R.A., arrivé quelques temps plus tôt, parti sans vouloir l'emmener.

Qu'après un court séjour aux F.N.F.L. (Force navale française libre) il ait volontairement opté pour les Commandos, c'est-à-dire des troupes spécialisées composées d'aventuriers — dans le sens le plus noble du terme comme le plus vulgaire — choix supposant un entraînement physique, une maturité très au-delà apparemment des possibilités de son âge, de sa formation, de sa constitution même, révèle une volonté qui ne se manifeste que dans un contexte de guerre et dont très peu d'hommes sont capables de témoigner.

Quelques réflexions sont nécessaires pour comprendre un document de la qualité de celui qui vous est proposé. D'une part, ces notes, non dénuées de poésie, sont celles d'un garçon de dix-huit ans. Il juge inutile de remonter le temps et d'évoquer des événements antérieurs, et dont il assume pourtant en partie, inconsciemment, la responsabilité. D'autre part, simple exécutant — j'allais écrire sténographe —, bien des choses lui échappent. Un rappel des conditions de la bataille de géants à laquelle il participe, du prix et des lendemains de la victoire qui couronne ses efforts et ceux de ses camarades nous semble nécessaire. En outre, vous trouverez en filigrane dans ces notes de précieuses indications sur le prix de la liberté."

Le prix ce fut, sur les 177 commandos qui débarquèrent les premiers en face du Casino de Ouistreham, transformé en blockhaus : 50% de tués ; mais le casino fut pris.

Même 50 ans après, on peut leur dire merci.

TORR' PEN

Brenda Wootton n'est plus

Parmi les différents témoignages évoquant cette grande amie de la Bretagne que nous avons tant aimée citons celui paru dans le mensuel "L'Avenir de la Bretagne" :

"Elle avait 69 ans, c'était la marraine du Festival Interceltique (à Lorient) où elle s'était produite pour la dernière fois en 1990, après avoir été frappée d'hémiplégie. Brenda Wootton était déjà grand-mère lorsqu'elle a commencé sa carrière, à 45 ans. Elle chantait pour une association de mineurs cornouaillais. Du blues au jazz, elle est passée à la musique celtique. Sa carrière l'a conduite sur de nombreuses scènes internationales où sa présence généreuse, son amour du public gagnait tous les cœurs. De plus, elle avait appris le corinthe, le "kernewek", comme des centaines de ses compatriotes. Une grande dame nous a quittée pour Lyonnaise, les Iles de l'Eternelle Jeunesse. Kenavo Brenda !"

Pipriac rend hommage à Jean Brito

Pionnier de l'imprimerie en Europe, honoré en Flandres mais inconnu en Bretagne, Jean Brito va enfin être reconnu par les siens. Destin étrange celui de cet homme né Jean Brulelou à Pipriac vers 1417 et qui fut, sous le nom de Jean Brito, un des pionniers de l'imprimerie en Europe. C'est à Tournai puis à Bruges, ville dont il devint citoyen qu'il passa sa vie de maître imprimeur.

Sa technique était remarquable rapporte certains de ses contemporains et il est même parfois considéré comme l'inventeur de la typographie.

Pipriac veut le reconnaître comme un des siens et organise en son honneur durant cinq jours, du vendredi 29 avril au mardi 3 mai, une série de manifestations dont l'inauguration de la maison Jan Brito.

(Contact : mairie de Pipriac (Tél. 99.34.42.87). "Lu Une" (n°777)

Les Moulins bretons

Pont-Aven

Exposition originale du 1er Mai au 2 Octobre

Les vieux moulins bretons autour de celui du Grand Poulguin très récemment remis en fonctionnement : maquettes, photos, historiques, techniques, géographie, métiers, actions de conservation et de rénovation en cours.

Congrès et conférences.

René-Yves Creston exposé à Saint-Brieuc

Le musée de Saint-Brieuc prépare une exposition sur René-Yves CRESTON (1896-1964).

Peintre, dessinateur, céramiste, puis ethnologue, sa production fut abondante et diversifiée.

Elle se compose de nombreuses céramiques réalisées dans le cadre des SEIZ BREUR dans les années 1920 et 1930 ; de toiles représentant des paysages de Bretagne, d'autres exécutées à l'occasion de ses voyages avec Charcot ou de ses enquêtes ethnographiques aux Iles Féroé, d'illustrations d'ouvrages, livres et revues, en breton ou en français ; de croquis pris sur le vif lors de campagne de pêche à Terre-Neuve ou en Islande ; de publications personnelles, de ses travaux d'ethnologie.

Il a également réalisé de grandes fresques, des décors des lieux publics : écoles, restaurants, etc.

Le Musée de Saint-Brieuc cherche, dans le cadre de cette exposition qui lui est consacrée à recenser, photographier, les œuvres de René-Yves CRESTON dont la diversité fait, en partie, la richesse.

Merci de bien vouloir prendre contact avec le MUSÉE DE SAINT-BRIEUC - Michel CLEMENT - BP 65 - 22023 SAINT-BRIEUC CEDEX Téléphone : 96.62.55.20

"Les derniers jours de la Ville d'Ys"

Georges G. TOUDOUZE

Ed. "Terre de Brume" - Bibliothèque Celse 326 pages - 119 F avec une couverture d'Evariste Vital Luminatis.

Petit-fils et neveu d'artistes de renom, fils d'un romancier de talent, historien lui-même, auteur dramatique, journaliste, professeur pendant plus de 40 ans au Conservatoire National de Paris, membre de l'Ecole Française d'Archéologie et de l'Académie de Marine, on oublie que ce Breton aux dons multiples fut aussi en 1941 un des membres fondateurs de "l'Institut Celtique".

La Bretagne resta au cœur de l'inspiration de cet extraordinaire écrivain, la Bretagne et la mer qui fontent ces pages de sa fougue...

Né en 1877, mort en 1972, il nous laissait plus de 130 romans, sans compter ses nombreux ouvrages d'art et d'histoire.

Dans ce récit passionnant de plus de 300 pages que toutes les générations liront, peut-être avec des yeux différents, mais le même intérêt intense, il fait ressurgir des flots et de notre subconscient, non seulement cette ville d'Ys de toutes les splendeurs et de toutes les perversions, les légendaires figures du roi Grallon et de sa fille Dahud, la princesse maudite, les âmes transparentes des premiers saints bretons, mais tout un monde largement historique : une Bretagne désormais libérée des Romains dont les derniers représentants recherchent l'alliance, la lutte entre la Nouvelle religion du Christ, entrée dans le sol d'Armorique par les moines bretons et les derniers tenants du paganisme, au milieu d'un paysage du matin de la Création, d'une nature encore inviolée dans sa beauté même et d'une foule de personnages, surgis certes de son imagination mais "plausibles" : vivantes représentations de ce qu'a du être la société d'une époque où il nous transporte et qu'il fait renaître en notre esprit à travers mille épisodes captivants.

YANN BOUESSEL DU BOURG

"Sur la route des Epices"

Sonia E. HOWE

Ed. Terre de Brume (Bibliothèque Océane) avec une couverture de Ludolf Backhuysen 281 pages 129 F

Pourquoi, en lisant cet ouvrage, ai-je eu sans cesse à l'esprit les aventures exaltantes et fantastiques des chevaliers de la Table Ronde que ces mêmes éditions "Terre de Brume", il y a peu de temps, nous ont permis de relire. A mi-chemin du rêve et de la réalité, cette autre quête, à travers un monde ignoré, aussi mystérieux et aussi étrange, peuplé lui aussi de monstres terrifiants est-elle si différente ?

On reste médusé devant l'héroïsme de ces marins, de ces découvreurs, qu'ils soient génois, castillans, hollandais, anglais, franco-normands ou surtout, portugais. Bravant la terreur de l'inconnu, la fureur de l'Océan, l'angoisse de la séparation et de la solitude, les affres de la faim, les tor-

tures de la maladie avec, au bout du compte, pour le grand nombre, la rencontre avec la vieille camarade, pour quelques rescapés, la fortune, à la poursuite de ces nouveaux talismans, si nécessaires et si précieux semble-t-il à nos ancêtres de ce temps : épices : poivre, muscade, macis, girofle, cinamome, gingembre, cannelle... parfois aussi or et diamants, dont la recherche devait aboutir à un résultat d'une toute autre importance : la conquête et la christianisation d'une large part du monde immense par la race blanche occidentale et son incroyable expansion.

Un seul regret, une seule absence, celle de mon pays, même si Cartier est évoqué un instant. Mais déjà il traitait les marons du feu pour une autre puissance, qui ne comprit jamais grand chose à la mer et qui ne sut recueillir de ses découvertes qu'un maigre profit.

Comment peut-il se faire que notre Bretagne, le pays maritime par excellence, plus peuplé que le Portugal à cette époque et mieux placé que lui - Rouliers des mers - Elle qui détin pendant des siècles les clefs des portes de l'Océan, ne participe-t-elle pas à cette grande aventure.

Je crois une fois de plus en trouver la cause. Cette nécessité de notre peuple de concentrer toutes ses forces vives pour tenter de faire face à la menace inexorable qui venait de l'Est, contraint d'abandonner la route de son véritable destin.

Après la perte de son indépendance il ne possédait plus, ni cette liberté de manœuvres, ni les centres de décision qui firent la force et la gloire du Portugal.

Aucun Henri le Navigateur ne pourrait plus désormais y déployer son génie.

Son sort était réglé ailleurs.

Aujourd'hui, Europe, rend-nous la mer !

YANN BOUESSEL DU BOURG

N.B. Un reproche cependant à cette "navigation" : pas une carte pour guider le lecteur, qui n'a pas forcément la mappemonde dans la tête !



**La Banque
du Patrimoine Maritime**

&

**Crédit Mutuel
de Bretagne**

P. JOUANNO

STE PERREUXIENNE
FRANCE
ETRANGER

**Déménagements
Transports spécialisés**

- GARDE-MEUBLES
- CONTAINERS
- GROUPEMENTS
- MOBILES-MEUBLES
- INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DEVIS GRATUIT

28, av Gabriel-Péri
94170 LE PIERREUX
Tél. : (1) 43 24 25 61
FAX : (1) 48 72 61 02



■ Ciné... mer à Concarneau

Depuis sa création, le Salon du Livre Maritime de Concarneau - dont le président d'honneur est Roger Gicquel - soutient et valorise la littérature maritime par la publication de documents au service de l'édition et des lecteurs.

Outre les diverses expositions picturales et photographiques, animations pour enfants, remise de prix et autres tables rondes, le Salon maritime de Concarneau célébrera cette année, sous l'égide de Pierre Tchernia, amoureux de la Bretagne, le centenaire du premier film cinématographique des frères Lumière. Dès à présent, Pierre Tchernia donne rendez-vous aux cinéphiles du 14 au 17 juillet pour une série de projections dont certaines seront présentées en plein air au Carré des Larrens dans la Ville Close.

Signalez par ailleurs la publication du Livre de la Mer 1994 qui propose une mise à jour des livres de mer disponibles, enrichie des catalogues de littérature maritime québécoise (prix : 50F).

F.P.
10ème Salon du Livre Maritime de Concarneau du 14 au 17 juillet 1994 - Tél. : 98 50 59 45

■ Nozvez ar c'horriganed - La nuit des Korrigans.

Depuis 1988 les habitants de Quimperm et d'une vingtaine de communes du Léon du secteur de Saint-Pol-de-Léon, Landivisau et Morlaix illustrent en un Son et Lumière la vie rude des paysans.

Dans un magnifique cadre de verdure et sur fond d'une chapelle grandiose du XVème siècle évoluent de 350 à 400 personnages grâce à 220 acteurs, gens du pays qui dans une communion parfaite racontent leur propre histoire de l'origine des temps jusqu'à l'exode des années trente et l'arrivée du machinisme agricole. Tout au long du spectacle le spectateur découvre l'histoire des Bretons venus d'Outre-Manche peupler cette Armorique gallo-romaine qu'ils vont organiser pour en faire un magnifique et gigantesque jardin buigné par la douce "Mer de Bretagne".

Un superbe et étonnant spectacle où chaque Breton retrouvera la saveur de ses racines. Une création et une illustration de la vie en Bretagne à travers les siècles écrite et réalisée par des jeunes d'aujourd'hui pour faire mémoire et populariser leur histoire.

A Quimperm les jeudi 14, vendredi 15, samedi 16 juillet 1994.

Christian GALLIC



■ Tri Yann

Les Trois Jean d'antan n'ont pas vraiment changé... Le Bataclan accueillait le 7 Mai dernier le groupe Tri Yann qui sut faire honneur à un public parisien bien en voix.

Fables défilantes acoustiques de "niaiseux" et de "cathédrales bleues", "renards et belettes" bien balancés, folk irlandais et chansons du pays nantais, l'Inventaire* fut complet.

"INVENTAIRE 1970-1993", Triskel Musik, distribution POLYGRAM.

■ Le nouveau guide pratique du droit

Une mine de renseignements en matière juridique et ce, en un langage clair et concis, tel est l'ouvrage qui vient de faire paraître Jean Lagadeu, Avocat au Barreau de Paris.

Nul besoin d'être juriste pour saisir les subtilités qu'expose l'auteur : travail, santé, commerce, justice, consommation, environnement, la plupart des préoccupations juridiques y sont traitées afin de pallier aux petites tracasseries de la vie quotidienne. C'est aussi une vue d'ensemble actualisée sur le monde du droit contemporain, ayant trait aux thèmes de la Bioéthique et de la liberté individuelle.

Le Nouveau Guide Pratique du Droit de Jean LAGADEU Editions Solar, 120 F

■ Les Rennais parlent aux Rennais (18 juin 1940 - 4 août 1944)

18 juin 1940 : c'est l'appel du Général de Gaulle à la résistance ; c'est la date de l'entrée des troupes allemandes dans Rennes, sous l'œil du capitaine Marc Bloch (historien, résistant, torturé et fusillé en 1944).

4 août 1944 : Rennes est libérée de l'occupant nazi.

L'occupation à Rennes, c'est une présence physique : des panneaux indicateurs aux casernes, camps, hôtels particuliers réquisitionnés par l'armée allemande. C'est de moins en moins de liberté : couvre-feu, ausweis.

Centre ferroviaire, carrefour routier, Rennes devient un objectif pour les bombardements alliés surtout à partir de 1943. Comme ailleurs, les restrictions ajoutées les unes aux autres, le refus du Service du Travail Obligatoire conduisent l'opinion à être de plus en plus hostile à l'occupant nazi.

Des premiers actes dès l'été 1940 (insultes, sabotages) aux mouvements, réseaux qui subissent par vagues la répression, une répression de plus en plus féroce à partir de juin 1944, la Résistance a payé durement, très durement pour notre liberté.

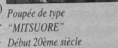
1940-1944, entre ces deux dates, les bombardements, les restrictions, les peurs, les larmes, la joie de la liberté retrouvée ; les choix de chacun : collaboration, passivité, résistance.

Cinquante ans après, quels seraient nos choix ?

Les Rennais parlent aux Rennais
18 juin 1940 / 4 août 1944
au Musée de Bretagne
du 6.06 au 26.09.94 Rennes

■ Poupées du Japon

Le château de Josselin dans le Morbihan présente cet été une exposition exceptionnelle rassemblant près de 150 poupées et un cinquantaine de jouets japonais.



Poupée de type "MITSUORE"

Début 20ème siècle

Photo : Nick Nicholson

Dès le XIème siècle, ces objets apparaissent comme l'une des expressions uniques de la culture japonaise où les poupées et maisons de poupées sont utilisées comme "instruments de séduction". Au pays du soleil levant, la poupée est en effet rarement utilisée en tant que jouet, elle "est avant tout un Dieu, un empereur, un héros, une amulette, un souverain, un objet d'art, une sculpture religieuse", précise Léa Baïen dans un ouvrage sur les poupées japonaises. Une exposition troublante où, ces objets, loin d'être anodins nous apportent un témoignage unique sur la culture et les traditions de l'âme japonaise.

L.M.

Poupées et Jouets du Japon du 5 Juin au 5 Septembre 94 56120, Château de Josselin.

■ Les Cahiers de l'Iroise ont 40 ans

La Société d'Études de Brest et du Léon célèbre cette année son quarantième anniversaire : l'âge de la maturité, une maturité heureuse et fière d'avoir bien servi la culture bretonne et la culture tout court. Qui dit Société d'Études pense d'abord aux « Cahiers de l'Iroise » dont le N° 162 vient de paraître ; mais ce n'est pas seulement cela. C'est aussi une Association culturelle qui organise une conférence mensuelle sur les sujets les plus divers. Ainsi, le premier mardi du mois, tout Breton peut découvrir un peintre méconnu, un aspect oublié de sa ville, etc., sous la forme d'un exposé agrémenté de projections. Cette activité se manifeste aussi dans des expositions de stèles et de plaques à la mémoire d'hommes liés à cette ville qui ont dit encore sans âme : Victor Ségalen naguère, Henri Quéffelec plus récemment... Mais il est vrai que la Société d'Études, c'est aussi et d'abord cette irremplaçable collection des « Cahiers de l'Iroise » qui, en quarante années, a couvert dans ses 2.500 articles presque tous les aspects historiques, littéraires et artistiques de la région. Ses collaborateurs ont des noms célèbres (Dron, Quéffelec, Le Quintec...), mais sont aussi des universitaires moins connus, ou des passionnés d'histoire locale totalement inconnus. L'association des Écrivains Bretons vient de décerner aux Cahiers de l'Iroise son Prix Camille Lemerrier d'Herm pour témoigner publiquement de la qualité de la revue. En effet cette collection constitue une mine pour les chercheurs et les curieux. Les illustrations

dont s'orne la revue, dont plusieurs sont en couleur, ajoutent encore au plaisir de la Lecture.

Créée en 1954 dans une ville renaissante, sans tradition culturelle, par de grands anciens maintenant disparus, dont, en particulier, G.M. Thomas, la Société d'Études continue dans cette voie sous la Présidence de Jacques Gury qui a cette tâche à cœur avec une équipe de bénévoles passionnés. Leur premier souhait : que d'autres viennent les rejoindre et que les « Cahiers de l'Iroise » trouvent toujours de nouveaux lecteurs !

Société d'Études Archives Municipales rue des Archives 29200 BREST
On peut obtenir la liste de numéros anciens encore disponibles.

Les Cahiers de l'Iroise sont en vente au prix de 50 Frs dans les librairies et maisons de presse à Brest avec quelques points de vente sur la Finistère, à Rennes et à Paris. (Librairie Breizh, 10, rue du Maine - 75014 PARIS).

La collection de 1994 représentera plus de 300 pages (N° 161 : A travers le Finistère ; N° 162 : Ecrite et peinte en Bretagne ; N° 163 : L'été de la Libération ; N° 164 : A la pointe Saint-Mathieu), mais sont aussi illustrés en couleur.

Sortie de notre prochain numéro fin Juin

COURRIER DES LECTEURS (SUITE)

■ "Votre magazine m'est parvenu par un cousin breton de Brest. Après en avoir discuté avec Gwelaiz Fur, votre dépositaire à Quimper (membre de l'association "S.O.S Vitraux/Vitrail Santig Du") ce dernier a souhaité que je vous fasse connaître nos activités :

Vous savez sans doute que le chœur de la cathédrale de Quimper a été restauré et réouvert depuis décembre dernier : une visite s'impose pour ceux qui tiennent à la richesse du patrimoine breton. Les amis de "S.O.S Vitraux" se sont battus pendant des années, sans avoir recours aux subventions pour la sauvegarde des vitraux menacés par le vandalisme.

C'est chose faite. Ils ont aussi été les mécènes, grâce au soutien des Bretons, d'un vitrail au Saint populaire de Cornouaille Santig Du.

Depuis décembre, un vitrail est en place. Ce n'est pas celui qu'ils avaient voulu et réalisé par un atelier breton, mais ils l'ont cependant payé. L'association "S.O.S Vitraux" poursuit ses activités car la restauration de la cathédrale va reprendre ; certains vitraux évoquant les Saints Bretons (en particulier Saint-Yves) étant menacés, l'association veut les sauvegarder. La cathédrale de Quimper est visitée à longueur d'années. Des guides conférenciers opèrent depuis l'office de Tourisme de Quimper et l'Association S.O.S Vitraux connaît aussi le sujet. Je vous remercie pour l'accueil breton que vous réservez à cette lettre".

CORENTIN OLLIVIER

Président de S.O.S Vitraux
2 rue Pierre Caussy - 29000 QUIMPER
Tél. : 98 55 63 92

La Légende de Santig Du

Son nom SANTIQU DU est breton il signifie Petit Saint Noir. A sa béatification on retint un autre nom Saint-Jean Disaccadé, St Jean le débauché. Mais les bretons disent toujours SANTIQU DU. Pourquoi tant de vénération, tant de popularité ?

Le Frère Jean fut moine franciscain, membre du Tiers-Ordre de St-François. Il vécut au Couvent des Cordeliers de QUIMPER. Toute sa vie, il la consacra à se battre contre la Misère. Il gérait aumônes et nourritures et réparait également le produit de ses démarches. Il vivait parmi les pauvres. Sa barre de franciscain était rapicquée et plus noire que brune, il était vraiment pauvre parmi les pauvres. Au démentiel, vint s'ajouter la Peste d'Éliant, la Peste Noire, qui couvrit de son sinistre manteau de mort toute la Cornouaille.

Il fallait continuer d'alimenter la population prise de terreur, soigner les malades, assister les agonisants, enterrer rapidement les morts, le bon frère, mourut "sur le tas".

On l'inhuma dans la chapelle du Couvent des Cordeliers. Le bon peuple ne l'oublia pas, l'invoqua et le déclara Saint. On émit au XIVème siècle : mais la béatification se fit attendre quatre cents ans.

Les aumônes des "petits" permirent de lui offrir une statue. Quand fut rasé le couvent, la statue et les reliques vinrent à la Cathédrale Saint-Corentin.

Mais alors il se produisit un fait étrange : les bretons qui, jusque là, invoquaient St-Antoine lorsqu'ils avaient perdu quelque chose, demandèrent à Santig Du de remplir cet office, et le bon petit saint accéda à leur prière ; et cela continue depuis.

Mais notre ami avait d'autres dons, il soulageait des maux de tête et prévoyait les tempêtes. Cependant un jour d'une fin de saison détestable, où les semelles se firent mal et la messon hypothéquée, Santig Du vit venir à la cathédrale un paysan, père de famille qui déposa sur la table d'autel un mauvais pain de son ; il lui demanda le bon temps nécessaire à la rentrée de sa récolte et il fut exaucé.

Depuis, chaque jour, des personnes charitables déposent du pain près de ses reliques.

C'est LE PAIN DES PAUVRES ! Pour les aflamés.
CORENTIN OLLIVIER

Origines (4) L'Empereur Constantin :

UN ROI DE BRETAGNE
INATTENDU

Avec la mort d'Arthur se clôt la période post-romaine des Origines de notre Bretagne (410-550 env.) ; elle avait été précédée, nous l'avons vu, avec Maxime, Constantin-le-Béni et Ambrosius par une fin de la période romaine où les chefs de l'armée de Bretagne intervinrent de plus en plus sur le Continent assailli par les barbares germaniques (380-475), (1)

Au moment où se termine cette période brittonique de nos origines, il n'est sans doute pas inutile de donner un coup de projecteur sur une figure historique qui a eu une influence déterminante dans la formation des schémas de comportement qui furent ceux des chefs qui ont forgé le destin politique de nos nations bretonnes : je veux parler de Constantin-le-Grand.

Hélène et Constantin, "Rois de Bretagne"

En 1486, à Nantes, à un moment difficile pour la succession au trône de Bretagne, Pierre Le Baud présente à Marguerite de Foix, seconde épouse du Duc François II, sa "Généalogie des Roys, Ducs et Princes de Bretagne".

Après être remonté fort loin dans l'histoire légendaire de Bretagne, Le Baud en vient à un moment important de la période romaine où il écrit : "Coel, duc de Gloucester (Gloucester), occist Asclepiodotus, et Constantius (Constance) fils de la fille de l'empereur Claudien (Claude), subjuga à lui Coel, et après sa mort print sa seule fille appelée Hélène en mariage, laquelle fut Reine de Bretagne et le dit Constantin roy par cause d'elle et régna son fils Constantin qui après occupa l'Empire "...

Pierre le Baud suit Geoffroy de Monmouth qui dans son "Histoire des Rois de Bretagne" développe ces faits avec force détails. "Après la mort de Coel, Constance lui-même ceignit la couronne royale et maria la fille de Coel. Son nom était Hélène (...). Après son mariage avec Constance elle eut de lui un fils appelé Constantin. Onze ans passèrent et alors Constance lui-même mourut à York et remit le Royaume à son fils..."

Le fait est donc bien établi dans la tradition historiographique de Bretagne (Grande et Petite) de l'appartenance pleine et entière d'Hélène et de Constantin à la lignée des Rois bretons.

Comment cela a-t-il pu se faire alors que nous savons aujourd'hui qu'Hélène était une asiatique originaire d'Asie Mineure et Constantin un pur Illyrien (Serbie actuelle ?)

On pourrait dire que cette acculturation se fit par une naturalisation rendue nécessaire par la place éminente qu'allait prendre dans la genèse de la Bretagne post-romaine le geste de Constantin.

L'épopée de Constantin et ses imitateurs bretons jusqu'à Arthur

Partons d'abord de l'épopée constantinienne elle-même. En 306 alors qu'il est venu en Bretagne (la Grande) prêter main forte à son père l'Empereur Constance, lors d'une campagne contre les Pictes (Ecosse), ce dernier décède et Constantin est proclamé Empereur par les légions du Mur d'Hadrien. Il s'installe à Trèves et, de là, gouverne la Bretagne, les Gaules, les Germanies et l'Espagne. Cette phase de sa carrière durera sept ans : il fera au moins deux visites officielles en Bretagne au cours desquelles lui sera décerné le titre envié de "Britannicus Maximus".



CAERLEON (Galles)
L'ampthéâtre romain (une résidence du Roi Arthur)

En 312, à la tête d'une armée qui comprend des éléments de l'armée de Bretagne, il mène une expédition victorieuse en Italie, vainc son rival Maxence à la bataille fameuse du Pont Milvius, prend Rome où il est proclamé par le Sénat "Augustus Maximus", Empereur Suprême (313).

Tels sont les débuts d'une carrière prestigieuse qui le verra prendre le pouvoir, seul, sur l'ensemble de l'Empire devenu chrétien tant en Orient qu'en Occident.

Cette glorieuse épopée constantinienne va frapper les esprits en Bretagne à un point tel qu'elle va inspirer, nous l'avons vu, plusieurs imitateurs dans l'espace du siècle qui suivra.

De ces grandes équipées des chefs bretons sur le continent menées par eux, en pleine conscience, sur le modèle de celle de Constantin, L. Fleuriot écrit : "le souvenir de cette période a joué un rôle essentiel dans la formation de l'épopée arthurienne. Pour tous les Bretons, ce fut une très grande époque". ("Origines de la Bretagne", p. 127).

Le Cycle arthurien qui s'établira au cours des siècles suivants précipitera en effet sur la figure du Roi Arthur le schéma épique vécu avant lui par nombre de chefs bretons et initié par Constantin-le-Grand lui-même.

Constantin ancêtre éponyme des Rois Bretons

On comprend mieux maintenant pourquoi la Tradition bretonne unanime a fait de Constantin un Roi de Bretagne. C'est parce qu'il fut le modèle archétypique dont l'épopée glorieuse au sens de l'Empire Romain inspira le comportement de chefs militaires bretons successifs au moment de la débâcle de celui-ci devant le déferlement barbare ; sa forme définitive allait se fixer pour toujours dans le personnage du roi Arthur. Le moyen de faire d'Hélène, la célèbre mère de Constantin, la fille d'un Roi breton légendaire ; Coel Hen, le vieux Roi Coel, Roi de Camlollanum (Colchester). Son père mort, elle devint Reine de Bretagne et, donc, Roi de Bretagne après elle son fils Constantin.

Culturellement, Constantin est donc bien breton et un breton tout à fait éminent. Il n'est pas exagéré de dire - même si le fait a été quelque peu perdu de vue depuis la fin de l'indépendance bretonne - qu'aux yeux de la Tradition bretonne, il constitue une sorte d'ancêtre éponyme des chefs bretons de cette période charnière et l'archétype d'Arthur, son épopée représente un mythe fondateur, primordial, des royautés bretonnes du Haut-Moyen-Age, y compris celle de Petite Bretagne. Dans sa personne et dans son œuvre, il constitue le lien, le chaînon manquant entre l'époque de la Bretagne romaine, insérée dans l'Empire, et celle de l'Europe barbare où les royaumes bretons feront figure d'exception au point d'être appelés "les derniers Romains" ou les "Concotoyens" d'où vient le nom générique de Cymru (Galles) ou de Cambrie.

Il n'est donc pas inutile à une meilleure compréhension des "Origines" de ces royaumes en général et de notre Bretagne en particulier, de se réapproprier la mémoire du grand Constantin : ce faisant, nous nous réapproprions un pan entier de notre propre Histoire et nous nous hissons au niveau de la grande histoire de l'Europe.

CHRISTIAN Y.M. KERBOUL

(1) Voir nos articles précédents, Numéros 51-52-53 ; également N° 50, "Mémoire", par Eric et FLOCH.

Bagad Ronsed-Mor/ Lokoal-Mendon : Ag An Douar d'Ar Mor

Enr : DDD/REF : CD426

Créé en 1969 par Alain le Bubé, le bagad de Ronsed-Mor a gravi en onze années d'existence tous les échelons d'un championnat de Bretagne (qui comprend quatre catégories) pour atteindre la première catégorie en 1980 puis devenir dix ans plus tard champion de Bretagne dans cette catégorie et enregistrer son premier disque.

L'événement est réédité en 1993 avec une nouvelle victoire surprise face au bagad de Kemper et la sortie dans la foulée d'un nouvel album "Ag an Douar d'Ar Mor". Le répertoire de ce cd est composé majoritairement de morceaux du pays vannetais et guérandais ainsi que de morceaux de terroir voisin et agrémentés de quelques compositions internes à l'ensemble.

A travers ce cd, cette formation de Lokoal-Mendon nous montre sa vitalité aussi bien en formation complète qu'en pupilles. Cette vitalité ambiante est transmise aux auditeurs au travers d'une interprétation enlevée (pour le laridit huit temps, par exemple, on sent bien la pulsation de la danse marquée par les bombardes) et d'une grande précision.

Le fait le plus marquant de ce cd est que le bagad a su inventer, exécuter périlleux s'il en est pour ce genre de formation, tout en gardant un répertoire principalement traditionnel. En effet le bagad de Ronsed-Mor possède de bonnes bases traditionnelles a incorporé dans son répertoire non seulement des tonalités nouvelles mais aussi un souffle de modernité qui se ressent et se vit principalement sur ses compositions.

Cette maîtrise de l'innovation nous permet de ne pas écarter un énième cd de bagadou tout en écoutant une musique qui reste dans l'esprit de ces ensembles.

Pour terminer, signalons que le bagad de Ronsed-Mor qui compte 35 membres, a aussi une école avec 45 élèves prêts à prendre la relève et qui travaillent dans l'esprit de cet excellent Bagad.

Jean-Michel Veillon : "E Koad Nizan"

Prod Coop Breizh-J.M. Veillon/Label Gwerz Pladenn/Diff Breizh

"E KOAD NIZAN" est le premier disque consacré uniquement à la flûte traversière en bois dans la musique bretonne. C'est également le premier disque solo de Jean-Michel Veillon flûtiste internationalement renommé pour sa collaboration à des groupes tels : Barzaz, Kormog, Pennou Skoulm, Den...

Le mérite de Jean-Michel Veillon est d'avoir su créer un style de flûte propre à la Bretagne à partir de la technique instrumentale irlandaise. A travers ce

Klegreg Millésime 94

Tout d'abord un grand "coup de chapeau" aux organisateurs ainsi qu'aux deux cent bénévoles qui ont permis, par leurs efforts conjugués, de faire 24

cette année encore, du festival en Arwen de Klegreg une gigantesque fête dans tous les sens du terme.

Car voici maintenant neuf ans que le festival existe, que les organisateurs doivent faire face à un public de plus en plus nombreux et fidèle (le nombre de participants d'adoption était d'ailleurs éloquent). Victime en quelque sorte de ce succès, l'association en Arwen a dû s'adapter, créer une permanence pour aider les bénévoles, adapter des installations chaque année trop petites pour recevoir tous ses participants et enfin concevoir un programme toujours plus attrayant.

Mais revenons au festival 94. Le programme de celui-ci fut représentatif de l'univers musical breton. Se sont donc écoulés pendant ces trois jours, des artistes et des formations diverses, venant tout aussi bien de basse que de haute Bretagne, réunis par un même amour de la musique bretonne au sens large. Les concerts furent écoutés avec solennité et les fest noz et deiz endiablés.

A signaler la création de nouveaux groupes, dont le plus original et le plus plébiscité par le public fut La Rouchta, groupe de chants gallo accompagnés de musiciens et dont le chef de file Laurent Jouin est à lui seul un phénomène de scène. A signaler aussi un concert (créé tout spécialement pour Klegreg) de la confrérie des caisses accompagnées du couple de bombards binou champion de Bretagne 93 et un concert du trop rare Yann Fanch Kemener.

Mais Klegreg est avant tout une ambiance de fête permanente avec en plus des concerts, fest noz, concours et activités diverses, des concours improvisés dans les bars et une convivialité générale qui s'effectue dans le brassage des générations. En résumé, ce festival est peut-être un des meilleurs de Bretagne car malgré son succès grandissant il reste de "taille humaine".

Avant de finir, une date à noter dans vos agendas pour l'année prochaine. Pour Klegreg 95. Pour le dixième anniversaire du festival la fête durera cinq jours avec un programme promettant d'être "du tonnerre de dieu".

Soldat Louis : "auprès de ma bande"

"Auprès de ma bande" est le troisième album d'un des rares groupes d'origine bretonne à avoir été classé dans "feu" le top 50.

L'amour, l'amitié, la politique et la nature humaine sont les thèmes favoris du groupe et sont omniprésents tout le long du répertoire (13 titres dont un instrumental). Tous ces sujets nous sont déclinés d'une manière engagée, révoltée, tendre, voire paillard.

"Auprès de Ma Bande" est surtout un ensemble de textes travaillés et recherchés : ceux de Gary Wicknam. Il faut pour apprécier et décrire tous les messages présents dans les chansons de ce cd, les écouter puis lire les paroles de celles-ci (toutes retranscrites dans le livret d'accompagnement). Car Soldat Louis est un groupe qu'il est préférable de ne pas prendre au "premier degré", je le dis pour m'y être laissé prendre. A mon avis, le mieux, est d'écouter l'enregistrement plusieurs fois pour mesurer la profondeur et la beauté des textes.

Ce disque est l'occasion pour le groupe d'inviter de nombreux artistes venus d'horizons différents tel Davy Spillane ou Sinead O'Connor pour ne citer qu'eux. Mais aussi d'accueillir le côté celtique de l'ensemble aussi bien par l'utilisation d'instruments traditionnels tel l'uilleann pipes que par les thèmes chantés (à signaler au passage une superbe chanson en anglais sur le problème irlandais "The Bobby Sands").

Cet album est certainement le plus réussi du groupe. Dommage tout de même qu'il ne puisse élargir de son répertoire quelques morceaux "à boire", mais le groupe serait-il ce qu'il est sans ceux-ci...

Cd en vente à la librairie Breizh - 10, rue du Maine 75014 PARIS.

d'enregistrement du cd. Le répertoire représenté est exclusivement traditionnel et breton (13 morceaux sur 15). De plus le musicien signe lui-même tous les arrangements musicaux de l'album et va jusqu'à le coproduire.

Ce disque intéressera toutes les personnes qui comme moi sont passionnées non seulement de flûte traversière en bois mais également de musique bretonne interprétée par des solistes de talent.

Gageons enfin, que ce premier disque ne restera pas sans suite (en particulier un enregistrement du duo Veillon-Riou me paraît attendu par tous ceux qui ont écouté un de leur récital) et qu'il incitera d'autres flûtistes à suivre le parcours de Jean-Michel Veillon.

STEFAN

Musique classique de Bretagne

une nouvelle chronique de Fañch Kerimanton

Le renouveau
Celle nouvelle chronique évoquera la musique classique de Bretagne à travers ses acteurs bretons d'hier et d'aujourd'hui (compositeurs et interprètes) et son environnement constitué par les orchestres, les groupes, les ensembles et chorales, les festivals, les orgues... qui sont localisés sur les cinq départements de la Bretagne historique. Elle est placée sous la responsabilité de Fañch KERIMANTON, amateur éclairé qui accueillera volontiers tout article ou tout échange sur le sujet.

Il ne manquera pas de signaler les études de référence dans ce domaine et en tout premier lieu le "Dictionnaire des Compositeurs de musique en Bretagne" publié en 1992 par Vefa de BELLAING à OUEST EDITIONS. C'est une véritable "somme" qui révèle en quelque 300 pages le visage original de la Bretagne : partie intégrante du patrimoine culturel européen et français à bien des égards, mais héritière d'une inspiration celtique toujours productive...

En sa qualité de bretonnant, notre ami Fañch signalera aussi l'utilisation de la langue bretonne dans le domaine musical qu'explicitent des travaux comme ceux de Perry HERBERT dans les revues "Hor YEZH" et "ALLIAMM".

Il fera ainsi la promotion des revues en langue bretonne que "BREIZH e PARIZ - le Journal des Bretons" ne prétend pas concurrencer mais au contraire faire mieux connaître...

Et maintenant, place à la Chronique n° 1 "Paul LE FLEM", un siècle de musique !

Chronique n° 1

Paul LE FLEM (1881-1984) : Un siècle de musique ! Né dans l'Orne et décédé à TREGUIER, Paul LE FLEM est sans doute le compositeur doté de la plus longue fécondité musicale puisque la cécité interrompit la composition de ses 7 préludes pour orchestre à l'âge de 95 ans ! Non seulement compositeur, mais professeur et critique musical, il partagea sa vie entre Côtes



Paul Le Flem

d'Armor, (Lézardrieux), Finistère (Telgruc) et Montparmasse, non sans avoir effectué la guerre de 1914 dans les troupes russes, affectation due à son séjour antérieur de 18 mois à Moscou comme précepteur.

La Russie n'influença guère son inspiration qui resta foncièrement bretonne, par son enracinement dans les mythes et les chants populaires français, tout en s'inscrivant dans le renouveau musical français du début du XXe siècle : formation à la Schola Cantorum, avec Albert ROUSSEL et Vincent d'INDY, d'une part, et filiation musicale clairement assumée avec ce dernier, et surtout avec Claude DEBUSSY, d'autre part.

Son œuvre se répartit sur trois périodes : les deux premières d'une trentaine d'années environ, et la dernière sur une dizaine d'années seulement compte tenu de sa cécité.

Sa première période, celle de la jeunesse, ne fut créatrice que durant une première moitié de temps, de 1905 à 1920, car il se consacra ensuite à des activités d'animation musicale ; enseignement (harmonie et contrepoint), direction des chanteurs de St-Gervais à Paris, au répertoire composé de cette musique ancienne découverte à la Schola Cantorum (des polyphonistes de la Renaissance à Monteverdi) et critique musicale. Dans ce dernier domaine, il avait le jugement aussi sûr que courtois, et savait ménager un soutien aussi perspicace qu'enthousiaste aux artistes de valeur, tels les compositeurs Igor STRAVINSKI et André JOLIVET ou le danseur Serge LIFAR.

Ce fut l'époque de sa 1ère Symphonie (1906) dont le final utilise une mélodie des Monts d'Arée, d'œuvres vocales comme "Crépuscule d'Armor", chœur féminin de 1908, d'œuvres pour voix et orchestre parmi lesquelles "Aucassin et Nicolette" (1909), d'après le tableau provençal du XIIIe siècle, et "Invocation" (1913), sur un poème de l'écrivain trégorrois de LOCCHEMEAU, Louis EVEN, dont il avait épousé la sœur, Jeanne. Cette époque comprend aussi des œuvres instrumentales : Pièces pour piano aux titres empreints de bretonnité (Par landes, Par grèves, Vieux Calvaire, Le Chant des genêts), entre 1905 et 1908, Sonate pour piano et violon (1905), Fantaisie pour piano et orchestre (1911)...

La deuxième époque de Paul LE FLEM est celle de la maturité et se déroule de 1936 à 1964, année du décès de son épouse. Elle voit la composition de deux opéras ("Le Rossignol de St-Malo" en 1942, et "La Clairière de la Mer" en 1947) et d'un drame lyrique intitulé "La Magicienne de la mer" (1947). Cette œuvre fait appel au personnage de DAHUT, la princesse maudite de la légende d'Armor de 1908, et révèle un impact profond de la légende d'Ys sur le compositeur. Par ailleurs, celui-ci produisit une 2ème Symphonie (1956) et des œuvres vocales d'inspiration française (Hommage à RAMEAU) ou bretonne

(Morven le gaélique, d'après la ballade de Max JACOB). Signé encore deux interludes tirés de "La Magicienne de la Mer" (1953).

Enfin, la dernière époque, qu'on pourrait qualifier de vieillesse, fut en réalité celle du plus grand modernisme de LE FLEM, puisque ce dernier choisit l'atonalisme au terme d'une évolution entamée avec la 2ème Symphonie de 1956. On lui doit alors deux autres symphonies (N° 3 en 1971 et N° 4 en 1974) qu'encadrent dans le temps un "Concertstück pour violon et orchestre" (1965) et les Trois Préludes, premiers des sept projets qu'il parvint à écrire avant la victoire de la cécité (1976) : "Calme", "obsession" et "Emporté".

Certes peu connu du grand public mélomane, car rarement joué il va, espérons-le, connaître une certaine consécration discographique. C'est en effet par lui que l'Orchestre de Bretagne dirigé par Claude SCHNITZLER, avec Marie-Catherine GIROD au piano, inaugure sa collection de CD consacrée aux musiciens bretons.

Ce disque comprend :

- les deux interludes tirés de "La Magicienne de la Mer"
 - la Fantaisie pour piano et orchestre
 - La Symphonie n° 1
- (Réf. TIMPANI IC 1021, Ecoute : 69).

Nous terminerons cette première chronique par la mention des trois autres disques qui ont néanmoins déjà été édités par deux autres maisons (Cybella et Accord).

Quintette pour quatuor à cordes et piano. Trois pièces pour piano : Vieux Calvaire, Avril, Par Landes. Centre national de Musique de chambre d'Aquitaine, Armand Bex, piano, CYBELLA CY 815.

Pour les morts, Sept pièces enfantines, Symphonie n° 4, Orchestre d'Etat "Rheinische Phil" - monie" de Coblenze, direction James Lockhart, CYBELLA CY 866.

Intégrale de l'œuvre pour piano, œuvre pour violon et piano : Marie-Catherine Girod, piano, Annick Roussin, violon, album de deux CD, ACCORD 202312.

- 2 - L'aventure ne fait que commencer
- 3 - Paul Le Flem : une vie au service de la musique
- 4 - L'Orchestre de Bretagne
- 5 - Les enregistrements déjà édités - la discographie de Paul Le Flem.

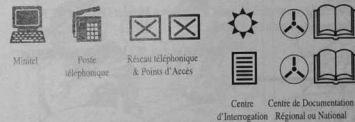
Contact : Isabelle Dupont - Orchestre de Bretagne - Tél. 99 63 57 77
Catherine Mallevas - Conseil régional - Tél. 99 02 97 15

MINITEL : Le fil de la mémoire (suite)

Le système informatique et les points d'accès

Le prototype de la base Annuaire permettait à l'origine d'obtenir les abonnés de la région Malouine; le but recherché était principalement la réalisation d'écrans rendant la plus facile possible la recherche des renseignements par des menus clairs et concis.

- l'extension à l'île et Vilaine, puis à la France entière, n'a pu se faire que sur des systèmes d'architecture beaucoup plus complexe ;
- les points d'accès, passerelles entre les réseaux téléphoniques et informatiques,
- les centres d'interrogation, pour la mise en forme des demandes et des réponses,
- les centres de documentation, contenant totalement ou en partie les fichiers des abonnés,
- les centres d'exploitation et de supervision.



Le traitement de statistiques :

Réalisé sur un calculateur puissant, l'IRIS 80, il a permis d'analyser les essais effectués par la Direction Régionale, et de cibler les points faibles du réseau téléphonique.

La Direction Régionale des Télécommunications de Bretagne (D.R.T.) :

Dès la fin de 1979, le Directeur Régional décide de créer trois groupes pour étudier, sur le terrain, les aspects commerciaux et techniques.

Aspects commerciaux et socio-économiques

- sondages sociologiques, tests d'acceptabilité, réalisés avec le Centre de Communication Avancé,
- production de documents de présentation,
- approche des relais d'opinion (députés, sénateurs, responsables des collectivités territoriales, des Chambres de Commerce et d'Agriculture : Associations, ...),
- participation aux études d'ergonomie, d'environnement du terminal (clavier, écran, ...) et des dialogues,
- nouvelles modalités de distribution des terminaux et de Service après-vente,
- relation avec la Presse locale.

Aspects d'expertise et d'exploitation techniques

Après une automatisation du téléphone menée rapidement, la qualité des installations d'abonnés n'était pas connue d'une façon approfondie et les matériels de

commutation et de transmissions n'étaient pas toujours adaptés à leur nouvelle fonction, la transmission de données. Aussi les opérations suivantes ont-elles été entreprises :

- Inventaire statistique de 1560 raccordements d'abonnés,
- Tests par envoi, à partir de ces mêmes raccordements, de "pages Vidéotex" vers l'IRIS 80 du C.C.E.T.T. en vue d'analyse éventuelle des défauts,
- Localisation dans le réseau, mesures de tout type,
- Expérimentation sur le terrain,
- Essais permettant d'apprécier l'environnement technique (EDF, TDF, SNCF...),
- Qualification du réseau après correction des problèmes,
- Modification des raccordements et du matériel,
- Soutien technique au plan national pour les Régions qui envisageaient une mise en service rapide de ce nouveau service (Paris, Marseille, Lille, Bordeaux, Toulouse, Amiens, ...),
- Construction (en 6 mois) d'un immeuble à Rennes pour accueillir les 2 systèmes centraux nécessaires non seulement à l'exploitation du réseau, mais aussi au choix des constructeurs dont la qualité des prestations sera déterminante pour l'extension du réseau,
- Constitution des liaisons pour la desserte des autocommutateurs du Département,
- Mise en service en Novembre 1981 du 1^{er} Point d'Accès Télétel à Rennes,
- Présentation, à partir de Rennes, du produit dans les principales manifestations Télécom du Monde entier (Pékin, Mexico, Melbourne, Abu Dhabi, Rio de Janeiro, Tel Aviv, Singapour, Tokyo, Genève, ...).

L'énumération de tous ces travaux qui ont conduit à la mise en service officielle de l'Annuaire Electronique à Rennes le 4 Février 1983 montre qu'au terme de ces 3 années l'objectif a pu être atteint notamment grâce à une collaboration franche entre le C.C.E.T.T. et la Direction de la Région Bretagne.

Il est à souligner que le Directeur du Projet "Annuaire Electronique" qui a été nommé en 1980 a su avec intelligence faire exécuter un nombre important d'opérations en Bretagne et y maintenir une certaine décentralisation malgré, en particulier, un nombre impressionnant de navettes Paris - Rennes auxquelles il a dû s'astreindre (avant le TGV) ; sa clairvoyance et sa pugnacité ont permis la réalisation d'un produit de classe internationale.

Le tableau ci-après présente les retombées économiques de l'Annuaire Electronique après son lancement; elles sont loin d'être négatives, car elles représentent au moins 200 emplois permanents à France Télécom en Bretagne.

L'expansion du Vidéotex-Français

Au moment où les Britanniques jettent l'éponge en arrêtant l'exploitation de PRESTEL, on ne peut que constater l'expansion du Vidéotex Français.

A partir de 1981 pour Télétel et 1983 pour l'Annuaire, le territoire métropolitain sera desservi progressivement, le pilotage et la supervision techniques du réseau restant rennais; la couverture est totale en 1985.

En 1984 les services traversent les Océans pour atteindre successivement la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion, la Guyane et Saint-Pierre et Miquelon; alors qu'en 1990 c'est au tour de la Nouvelle Calédonie et de la Polynésie de bénéficier du Vidéotex qui entraîne dans son sillage TRANSPAC. En Guyane, à Maripasoula, dans la forêt amazonienne, un satellite relie les deux Minitel de la Gendarmerie et de l'Ecole au réseau; aux Marquises, un commerçant a la possibilité d'effectuer un virement bancaire sur des comptes en Métropole en quelques secondes au lieu de plusieurs semaines!

TECHNOLOGIES

Dans les mêmes temps, grâce notamment aux laboratoires du C.C.E.T.T., la famille MINITEL s'agrandit en prenant des couleurs, en absorbant le combiné téléphonique, en assurant sa sécurité ou en s'octroyant un écran plat.

Le MINITEL devient aussi polyglotte : non seulement il correspond avec la France à partir de très nombreux pays en empruntant le réseau international d'Intelmatique, mais il voit aussi sa technique retenue en Italie, en Irlande et dans des Etats du sud des U.S.A. avant d'émigrer au Mexique et sans doute en Argentine.

L'avenir...

A court terme, certaines évolutions du Minitel font déjà l'objet d'expérimentations : il s'agit en particulier du Minitel Photographique TVR, conçu par l'équipe Minitel du C.C.E.T.T., qui permet de recevoir des images photographiques à la vitesse de 4800 bits/s et bientôt 9600 bits/s. Sur le plan des services TéléTél, des évolutions sont également attendues. Elles concernent notamment l'exploitation des services Audiotel par l'association du mode "phonie" et du mode "données", l'accès sécurisé et le télépaiement par l'intégration d'un lecteur de cartes à mémoire.

Enfin, sur le plan de l'utilisation, l'ergonomie du dialogue homme-machine va évoluer sensiblement avec la mise en oeuvre d'interfaces graphiques à base d'icônes. Par ailleurs, si la technique atteint son degré de maturité avec des coûts compatibles avec les produits de grande diffusion, pourquoi ne pas imaginer un

Minitel fonctionnant sans fil ou utilisant un affichage par écran plat, qui révolutionnerait l'esthétique du produit, ou des avancées dans d'autres médias comme le son numérique, la prise en compte de services téléphoniques nouveaux comme l'identification de la ligne appelante, des fonctions liées à la télécopie, la visiophonie ou, en poussant l'imagination plus en avant, le mariage avec la microinformatique ou le téléviseur.

Dans un horizon de moins en moins lointain, on peut imaginer que l'ordinateur et le téléviseur seront très proches. L'évolution, a priori inéluctable, vers le numérique entraîne la télévision et le micro-ordinateur vers les mêmes techniques de compression des images animées. L'un et l'autre pourraient permettre de recevoir des services d'images via le câble ou d'autres supports à hauts débits chez le particulier. Ici encore, RENNES avec le C.C.E.T.T., centre d'études des deux maisons-mères C.N.E.T. et T.D.F., est particulièrement bien placée pour jouer un rôle majeur dans le développement technique de ces nouveaux services.

GEORGES GALLET,
Directeur Régional Honoraire - FRANCE TELECOM
Président de l'Association de Recherches Historiques sur les Télécommunications - Rennes = ARMORHISTEL

M. Alain MORVAN,
Chef du Département Terminaux et Services à Moyens Débits au C.C.E.T.T., a participé à la rédaction de l'article.

RECUEILLI PAR JEAN-FRANÇOIS BOEDÉC

Bretagne Phonecote (15)

La collection de l'An 2000

Nous l'avions envisagé dans notre dernier numéro : la hausse à la cote de toutes les télécartes publiques diffusées en 1987, 1988 et 1989. La mondialisation des télécartes, en pleine expansion, accentue le mouvement. Ainsi, la télécarte diffusée uniquement à Rennes ("Rennes, sur nos appareils vous êtes bien") en 1988 atteint 2 500 F en neuf et 1 500 F en utilisée. Une pièce majeure de la collection française... Amis rennais, fouillez bien vos placards !

Parallèlement, des clubs se créent et se développent :

- **Saint-Brieuc - Côtes d'Armor**
Club cartophilique de St-Brieuc - Section télécartes.

Le 2e dimanche de chaque mois. Musée de Saint-Brieuc.
Contact : Estelle le Coq.

- **Bruz - Ile-et-Vilaine**
2e samedi de chaque mois, bourse télécartes.
Contact : M. Boherel (99 52 92 87).

- **Saint-Nazaire - Loire-Atlantique**
Association des Télécartistes de St-Nazaire et de la presqu'île.
Réunion tous les 2 mois.
Contact : 40 91 76 34 ou 40 61 69 49.

- **Quimper - Finistère**
Bourse d'échange - Exposition de collections de Télécartes.
Halle St-François. 9 h 30 à 12 h 00 - premier dimanche de chaque mois.



26

TORR' PEN

© HONZEG



Qu'y a-t-il ? Voilà TORR' PEN breuccmann ! Honte sur lui ?

Heureusement il y a une loi, et une justice ! - Vous êtes attrapé, TORR' PEN !



Sainte Anne bénie ! Quel beau flagrant délit ! - Ecoutez Job... - Rien du tout, gâché de poterie !

Tout ce que j'ai essayé d'attraper TORR' PEN ! Je vais pouvoir enfin prendre ma retraite !

En prison, forban ! Mais avant, à la maison ! - Vous faites une erreur Job ! - Taisez-vous, sale bête !



Voilà, ma douce ! Regardez, ce que j'ai fait !

Quoi encore ? Vous avez fait le marché, comme je vous l'ai demandé ?

Même, ma douce ! J'ai attrapé TORR' PEN avec un lapin ! - Un lapin ? - Un gros lapin, même !



- C'est mon lapin ! - Votre lapin ? - Faisaient ! Je dois demander à TORR' PEN de me ramener un lapin ! - Oh, merci, il y a des gens qui travaillent pendant que vous êtes à vous promener à travers le pays !

- Serez-vous, vous êtes un bon exemple du problème du travail au noir ramener un lapin ! - Oh, merci, il y a des gens qui travaillent pendant que vous êtes à vous promener à travers le pays !

© HONZEG

■ Les "Tombées de la Nuit"



Pour sa 15ème édition, le Festival d'été de Rennes revient sur la place du Parlement de Bretagne et renoue avec la valorisation du patrimoine par les arts de la rue. La décision d'honorer la place du Parlement de Bretagne ayant été prise avant que ce symbole culturel breton ne soit la proie des flammes, les "Tombées de la Nuit" reviendront sur ce site rennais, ô combien symbolique, afin de "recréer une dynamique autour du plein air et de l'esprit de fête (...), et témoignage de l'esprit originel" du Festival. Quelques beaux rendez-vous attendent le public sur la Place du Parlement dont la cantate du Catalan Lluis Llach intitulée "Un pont de mer bleue", "L'Héritage des Celtes" du guitariste Dan Ar Braz, "Ys la Maudite" et un concert de Claude Nougaro. Les "Tombées de la Nuit" coproduisent cette année trois spectacles : "Musiques en Convivences" de André Mouret à l'Opéra, "La Passion" du théâtre vocal Arsé dans le Thabor et "Au pied du mur" de Marc Roger dans les arts de la rue. Cette année encore, Rennes sera investie par des centaines d'artistes et de spectateurs réunis au hasard des cours et ruelles, jardins et voies d'eau pour la plus belle des rencontres.

F.P.

15ème Festival des "Tombées de la Nuit" à Rennes du 1er au 7 Juillet.

■ La mer et ses trésors

Redécouvrir les richesses du patrimoine maritime et révéler, au-delà de l'entreprise muséographique, les trésors du littoral français est l'objectif de la future "Fondation Nationale Pour le Patrimoine Culturel Maritime et Fluvial".

L'association de préfiguration, co-présidée par le sénateur breton Louis de Catefflan et l'ancien Ministre de la Mer, Jean-Yves Le Drian a permis d'organiser, du 12 au 15 mai dernier, les 11èmes Journées de la Mer (Patrimoine, Savoir, Technique) qui, à l'échelle nationale, met en valeur le patrimoine maritime : cette manifestation a rassemblé plus de 250 événements sur plus d'une centaine de sites, répartis sur tout le littoral métropolitain. Associations, musées et administrations, ainsi que sept coordinateurs et plusieurs Conseils Régionaux se sont mobilisés afin de mettre en place le "Pon" du Patrimoine Maritime. F.P.

Contact : Fondation nationale pour le patrimoine culturel maritime et fluvial 68, Bd Saint-Marcel - 75005 Paris. Tél. : 43 36 68 50

■ Carhaix fête la sculpture européenne

Deux cents artistes, trente pays représentés au cœur de la Bretagne pour une seule et même expression artistique : la sculpture. Depuis bientôt cinq ans, des artistes rassemblés sous l'égide de l'Association Bretagne-Eurosculpture, préparent une manifestation internationale au cours de laquelle les sculpteurs sélectionnés créent leurs œuvres devant le public. A l'heure où l'on considère trop souvent la sculpture contemporaine comme une pratique plastique réservée à une élite, avertie et initiée, Bretagne-Eurosculpture souhaite avant tout démystifier l'art de s'exprimer en trois dimensions. De l'Albanie à l'Ukraine en passant par la Bulgarie, la Slovaquie, la Pologne, la Norvège, l'Irlande, l'Espagne, la Grèce, la Russie et l'Islam, les frontières disparaissent pour révéler les talents : tous les matériaux, toutes les techniques, tous les styles, tous les courants seront représentés dans cette vitrine de l'expression sculpturale afin de rendre accessible à tous cet "art qui fascine". F.P.

Bretagne-Eurosculpture : Du 12 au 17 juillet à Carhaix, dans la vallée de Ster Yez, de 9 h à 19 h Contact : Kergaonrecq, 29520 Saint-Goazec / Tél. : (33) 98 26 83 54

■ Conseil d'Administration de la Maison de la Bretagne à Paris

Le Conseil d'administration de la Maison de la Bretagne à Paris s'est réuni le 28 avril sous la présidence de M. Orain. N'ayant pas sollicité le renouvellement, aux dernières élections, de son mandat de Conseiller général, le président sortant n'était plus rééligible. Cette situation entraînait dès lors une nouvelle élection des membres du bureau qui se trouve actuellement constitué des personnalités suivantes : Président : M. Michel Guégan, directeur de Cabinet d'Assurances, Conseiller général du canton de Muzillac (56), Vice-président du Conseil général du Morbihan, Vice-président : M. Yvon Robert, fonctionnaire de la Poste à Paris, Secrétaire général : M. Alfred Burlot, retraité à Nanterre (92), membre de l'Association "Ar Pihouar". Trésorier : M. Philippe Mézac, chef d'entreprise à Argenteuil (95). Sur proposition du nouveau bureau, le Conseil a promu à l'unanimité M. Orain à la dignité de Président honoraire.

■ La Corbinière des Landes



Tous ceux qui momentanément font la Corbinière des Landes. Ici un groupe d'aînés ruraux du Penthièvre venus entretenir le Conservatoire du Châtagnier.

C'est grâce "Au Pays des Arbres" (association Loi 1901) que l'année de "La Corbinière des Landes" a pu s'implanter et promouvoir la sauvegarde de la forêt : elle a pour but de "protéger, entretenir et révéler l'espace naturel des Monts du Méz pour en faire un lieu privilégié de découverte et d'apprentissage de la nature par les arbres".

"La Corbinière des Landes" propose, avec les Ministères de l'Agriculture et de la forêt ainsi que de l'Education Nationale, des séances d'initiation à la nature destinées aux jeunes, ainsi qu'une opération de parainage d'un ou plusieurs arbres afin de soutenir les opérations de reboisement et d'entretien après l'ouragan de 1987... Les Monts du Méz recouvrent peu à peu leur faste. Proclamé "Poumon vert" sur un site de quarante hectares après la tempête, ce patrimoine de landes, bois et bocages, de sources, présente aussi un conservatoire du châtaignier...

L.M.

Contact : "Au Pays des Arbres", La Corbinière des Landes, 22230 Gomené, Tél. : 96 26 56 84 (HR).

■ Félicitations

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs et de ses nombreux amis la nomination dans l'ordre des palmes académiques, au grade de chevalier, de notre cher Raymond Kervazo, enfant de Guem (Morbihan) où il a été élu dignement le 5 mai.



Raymond Kervazo

En effet notre ami qui partage son temps entre Paris et Bieuzy-les-Eaux où il réside est : Président Fondateur du C.A.C.B. de la Coiffure, Administrateur au Bureau d'aide sociale de Paris, Administrateur au Comité de Direction du CAT "TETAI" à Kremlin Bièvre, Administrateur Honoraire de la Maison de la Bretagne à Paris, Chevalier du Mérite Social, Médaille de bronze et d'argent de la Ville de Paris, Professeur Honoraire de l'Ecole de Coiffure de Paris, Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Quant à nous, nous n'oublierons jamais que Raymond fut le premier soutien concret, important, de notre journal.

Et il faut savoir que cette action n'est que l'une des nombreuses que ce défenseur infatigable de la Bretagne a réalisées envers ses compatriotes.

Nous sommes fiers de compter cet homme de bien parmi nous.

LA RÉDACTION

■ Les pèlerins du Tro Breiz



Une occasion de randonnée dans la Bretagne profonde

Du 2 au 6 août 1994, l'association "Chemins du Tro Breiz" (cf N° 53 du Journal des Bretons) propose d'emprunter l'itinéraire mystique des Bretons du Moyen-Age, sur la Route des Titans, une première étape de 120 km de Quimper à Saint-Pol de Léon. La randonnée du Tro Breiz sillonne la campagne finistérienne, de chapelles en abbayes, retrouvant et jalonnant les antiques voies romaines, les humbles sanctuaires et oratoires, gardiens tutélaires des villages et des champs.

Départ : place de la cathédrale de Quimper le 2 Août à 14 h, (stand d'information dès 10 h sur la place).

Inscription recommandée avant le 1er juillet : "Les chemins du Tro Breiz" Maison Préfédérale - 29950 Saint-Pol de Léon - Tél. : 98 69 16 53

■ Harmonie Morlaisienne

L'harmonie d'une ville tient souvent aux façades de ses maisons... et de ses commerces. La ville de Morlaix, soutenue par la Fédération des Associations de commerçants, consciente de cette réalité propose à ses commerçants la possibilité d'obtenir des aides financières pour l'harmonisation de leurs enseignes. Bénéficiant ainsi de subventions pouvant atteindre 20 % du montant (plafonné à 20 000 F) pour les façades et 40 % pour les enseignes, les commerçants ont alors l'opportunité d'obtenir jusqu'à 8 000 F d'aide ! Cette mesure incitait à préserver le caractère ancien du centre-ville tend à concilier nécessités commerciales et architectures anciennes. En tant que "ville protégée" abritant de nombreux sites inscrits aux monuments historiques, Morlaix souhaite aujourd'hui faire naître une harmonie entre façades commerciales et pierres anciennes. Pour le plaisir des yeux.

L.M.

■ Un pardon de la Saint-Yves exceptionnel

Pour sa 5ème édition, le Pardon de la Saint-Yves, organisé par l'Amicale AR C'HELVEZ, revêt cette année un caractère exceptionnel.

En effet, en collaboration avec la Fédération Kendalc'h Paris et la Municipalité des Ulis, la St Yves sera le support, pour l'Île-de-France, des éliminatoires du concours national de danses traditionnelles bretonnes pour le Championnat de Bretagne de Guingamp (22).

C'est donc une journée folklorique particulièrement riche puisque dès 9 h 00 les participants au concours technique évolueront sous l'œil attentif du jury venu de Bretagne. Ce sont environ 200 danseurs. Et nombreux qui seront présents pour l'animation de cette journée. Et tout l'après-midi : musique, chants, danses et sports de Bretagne.

A 11 h 00, à la Chapelle de Montjay, la messe sera célébrée en breton avec accompagnement musical par les harpistes d'Aulnay.

A partir de 12 h 00 restauration sur place avec galettes saucisses, moules, frites, crêpes et cidre bouché ouvert à tous. Les bretons des Ulis vous attendent nombreux le 5 JUIN sur le terrain des Champs Lasniers.

Contact : Amicale des Bretons des Ulis - B.P. 321 - 91958 Les Ulis cedex.

Nous est parvenu An Amzer, le bulletin de l'Union des Bretons de Montréal dont l'équipe est constituée de : Jean-François Brandaes et Yvette Nouril (Rédaction), Michel Lecomte, Alain Mironneau, Roger Morin, Yves Peillon, Jean-Louis Pflieger (Collaboration), et en Bretagne, de Marie-A. Bandet, Joëlle Blanconner et Georges Gendreau. Contact : C.P. 926 - Succ. Outremont-Montréal, QC - H2V 4R8

LA PASSION A L'OUEST

UN TRIMESTRIEL... **VIVRE ICI** ... DES HORS-SÉRIE

LE MAGAZINE DE L'OUEST

Découvrez la Bretagne...

Magie des paysages
Beauté des photos
Mystères de la nature
Passions des hommes

Les richesses et l'attrait du Grand Ouest, touristique et humain, culturel et économique.

Les racines de l'Ouest... L'abonnement émotion...

N'ATTENDEZ PAS, ABONNEZ-VOUS :

Nom : Prénom : Adresse :
Code postal : Ville :

Tél : Age : Profession :

- Pour 1 an à VIVRE ICI, soit 4 numéros au prix spécial de 120 Frs ou lieu de 140 Frs.
- Pour 1 an à VIVRE ICI + 4 hors-série au prix spécial de 250 Frs ou lieu de 300 Frs.
- Pour 1 an à VIVRE ICI + 4 anciens numéros trimestriels, dans un superbe coffret noir verni et logo or (valeur 75 Frs), au prix spécial de 300 Frs ou lieu de 335 Frs.

Ci-joint mon règlement établi à l'ordre de VIVRE ICI par :
 chèque bancaire mandat chèque postal à nous adresser directement.
Adressez, dès aujourd'hui, votre règlement avec ce bon dûment rempli à :
WEXUS-VIVRE ICI, Service abonnements BP 92
44502 LA BAULE CEDEX - FRANCE - Tél. 40 60 61 61



L'AGENDA DES BRETONS

Jusqu'au 30 Juin : LOCARN (22) Institut de Kerbunou. Exposition de Alain LE NOST

Samedi 4 Juin : PARIS (14ème Ar.) Librairie BREIZH, 10, rue du Maine, 75014 PARIS Vente-signature avec Yvonnig GICQUEL qui dédicacera son dernier livre : JEAN II de ROHAN, ou l'indépendance brisée de la Bretagne. De 15 h à 18 h. Rens : 43.20.84.60

Samedi 4 Juin : OUISTREHAM (14), sortie organisée par l'ass. Bretonne de Clichy Rens : 47.31.56.97

Jusqu'au 15 Juin : EXPOSITION ITINERANTE "L'eau à travers les champs" organisée par le CCSTI la péniche des sciences dans 16 ports d'attache de HEDE à PONTIVY. Rens : 99.35.28.28, de 12h30 à 18h30.

Jusqu'au 12 Juin : GOMONE-MERDRIGNAC (22), journée de l'environnement, organisée par l'association AU PAYS DES ARBRES. Rens : 96.26.56.84

Du 4 Juin au 30 Août : CAEN (14) Eglise St-NICOLAS, Exposition EX-VOTO présentée par le Conseil Général de Normandie pour le 50ème anniversaire du débarquement.

Du 6 Juin au 26 Septembre : RENNES (35), Musée de Bretagne, 20 Quai Emile Zola, grande exposition "Quand les Rennais parlent aux Rennais" 18 juin 1940 / 4 août 1944. Rens : 99.28.55.84

Dimanche 5 Juin : LES ULIS (91), Grande fête bretonne, avec concours de danses Bretonnes, organisée par la Confédération KENDALC'H. Éliminatoires pour le championnat de Bretagne de GUINGAMP (22). Messe de la Saint Yves. Concours de danses sous forme traditionnelle. Déjeuner en plein-air. Concours de suites de danses sous forme scénique, animations toute l'après-midi. Musique, chants, danses et sports de Bretagne. Renseignements complémentaires : 43.20.84.60 / 64.46.91.22

Dimanche 5 Juin : QUEVEN (56), AUX ARCS : Festival de la danse Bretonne évolutive. Rens : 97.05.01.07

Dimanche 5 Juin : BOULOGNE-SUR-MER (62), Visite au centre national de la Mer : Voyage organisé par l'Ass. Bretonne d'Asnières. Rens : 47.98.34.86

Samedi 11 Juin : PONTIVY (56), Rue Roland Dorgelès, ancienne école du resto, FEST-NOZ VRAZ organisé par RADIO BRO GWENED

Samedi 11 et dimanche 12 Juin : PAIMPOL, Bréhat et la côte de granit rose. Voyage organisé par l'Armorique de PUTEAUX. Rens : 47.72.52.21 (Mme BOURDON)

Dimanche 12 Juin : LICQUES (59), Près de CALAIS, Grande fête des Bretons du Nord. Éliminatoires KENDALC'H-NORD, pour le championnat National de la danse Bretonne (3ème dimanche d'Août). Toute la journée.

Dimanche 12 Juin : BOIS-COLOMBES (92), fête folklorique au stade, rue abbé Glatz.

Samedi 18 Juin : PARIS (75), MISSION BRETONNE / TI AR VRETONEZ, 22, rue Delambre, 14ème arr. Stage de Bombarde. 10 h à 18 h.

Samedi 18 Juin : SAINT-QUAY-PORTRIEUX (22) Réunion de l'Institut Culturel de Bretagne : Section protection de la nature et de l'environnement. Sous la présidence de Yves ROUGER. Rens : 99.87.58.00

Dimanche 19 Juin : PARIS (75), MISSION BRETONNE / TI AR VRETONEZ, 22, rue Delambre, FEST-DEIZ animé par LOGOD DALL.

Dimanche 19 Juin : BEZONS (92), 9ème rallye automobile et culturel dans l'Oise et le Vexin. Thème : Surcouf, roi des corsaires. Rens : 47.88.57.28.

Dimanche 19 Juin : ARGENTEUIL (95) Sortie champêtre organisée par l'association locale. Rens : 39.61.39.09.

Du 15 Juin au 1er Septembre : PARIS (5ème Ar.) Institut de la mer et des eaux (Institut océanographique, 195, Rue St-Jacques) : Exposition réalisée par la MAISON DE LA MER DE LORIENT : "St-PIERRE-et-MIQUELON. L'archipel oublié". Rens : 46.33.08.61

Samedi 18 Juin : ARZON (56), En extérieur, au bord de la mer. DENEZ PRIGENT et LOUISE EBREL. Rens : ARCODAM 99.37.34.58

Mardi 21 Juin : PARIS (75), MISSION BRETONNE / TI AR VRETONEZ, 22, rue Delambre, FETE DE LA MUSIQUE. Scène ouverte aux musiciens et chanteurs.

Mercredi 22 Juin : PARIS (7ème Ar.), Conférence : LE PANTHEON CELTIQUE 19 h 30, Musée social, 5, rue Las Cazes, M° Solferino. Rens : 45.27.74.79 (répondeur).

Vendredi 24 juin : Villebon sur Yvette (91) MJC Bobby Lapointe, 8 rue des Maraîchers - 20h30 Fest-Noz (Talliesin) - Renseignements : 60.10.59.37.

Jusqu'au 2 Juillet : PARIS (14ème Ar.) Théâtre LE GUICHET, 15, Rue du Maine, Histoire du tigre, par le Théâtre Isidore de RENNES, 19 h. Rens : 43.27.88.61

Jusqu'au 13 Juillet : RENNES (35) Au CCSTI, 9 Place Colombes, exposition SPORT et SCIENCES. Rens : 99.35.28.20

Jusqu'au 4 Septembre : PARIS (19ème Ar.) Cité des sciences et de l'industrie, 80 avenue Corentin Cariou, Exposition "Des métiers pour la ville". Rens : 86.68.29.30

Jusqu'au mois de septembre : PLOUGUERNEAU (29) Musée des Missions Bretonnes, exposition exceptionnelle sur Michel LE NOBLETZ et le début des tableaux de mission.

Jusqu'au mois de septembre : LES FORGES DES SALLES, Forêt de QUENECAN, entre PERRET (22) et SAINTE-BRIGITTE (56), exposition : Le génie du fer. Rens : 96.24.90.12 / 96.24.95.67 / 97.27.63.63

Vendredi 1er Juillet : SAINT-BRIEUC (22), Place de la Cathédrale, SON et LUMIERE "St-BRIEUC du 14 Juillet 1789 au 2 Août 1914", 500 acteurs. Rens : ARCODAM : 99.37.34.58

Du 1er au 7 Juillet : RENNES "Les Tombées de la nuit". Contact : 99.28.55.55.

Dimanche 3 Juillet : PARIS (14ème Ar.) FEST-DEIZ à la MISSION BRETONNE, 21, Rue Delambre : de 15 h à 20 h. Organisation TI AR VRETONEZ.

Samedi 16 Juillet : LIZIO (56) Eglise N.D. du Lys, Ensemble vocal CHOREA. Rens : ARCODAM : 99.37.34.58

Du 14 au 17 Juillet : CONCARNEAU (29), 10ème salon du livre maritime, au centre des arts et de la culture. Rens : 98.97.52.72

Samedi 16 Juillet : MONTREAL (Canada) Grand Fest-noz. Rens : Mr Laurent SON, 1239, Rue Ste-Elisabeth-MONTREAL, Québec, X2X 3C3, Canada. Tél. 19. (514) 281 9945

Dimanche 17 Juillet : PARIS (14ème Ar.) Pardon de Saint-Anne, à la MISSION BRETONNE, 22, Rue Delambre. Messe suivie d'un repas.

Vendredi 22 Juillet : PONTRIEUX (22) Eglise N.D. des Fontaines, Le QUATUOR de CHAMBRE. Rens : ARCODAM 99.37.34.58

Du 18 au 24 Juillet : LA CHEZE (22), 15ème Assemblées Gallèses. Stages : Accordéon diatonique : 3 niveaux. Bombarde, Chant Gallo, violon. Danses de Haute-Bretagne, langue Gallaise, clarinette, Harpe Celtique, Vannerie, vielle, Théâtre en Gallo, Eveil musical pour enfants. Rens : 96.25.57.77 / 96.28.28.77

Du 20 Juillet au 7 Septembre : LA MISSION BRETONNE sera fermée. TI AR VRETONEZ cessera ses activités pour la saison. Reprise des cours de TI AR VRETONEZ le 4 Octobre.

Jedi 21 Juillet : PARIS (7ème Ar.) Conférence organisée par l'école druidique des Gaules : Paganisme et Christianisme. 19 h 30, Musée Social, 5 Rue Las Cazes. M° Solferino. Entrée 50F. Rens : 45.27.74.79

Vendredi 29 Juillet : REDON (35) Abbaye St-André, T3 d'Auvergne. Rens : ARCODAM 99.37.34.58

Dimanche 24 Juillet : VE DÔME, Pardon de Saint-André, organisé par la Mission Bretonne. BLOIS, Abbé Le Petit, CORPS 54

Samedi 30 Juillet : SAINT-GOAZEC (29) Domaine départemental de TREVAREZ, 5ème forum international. Thème traité : LA BRETAGNE ET LA CATALOGNE.

Concessionnaire Peugeot depuis 1923
Darl'mat qui en Breton veut dire Tiens-bon
honore et mérite bien son nom

LA TRINITE EN
22580 PLOUHA

07458 * ABONNE DU N°56 AU N°65 *
MADAME LE ROUSSEAU SIMONE

PEUGEOT

CC
146, BOU
75015
MÉTRC

NELLE
13
UET

Sur 3615 Bretagne 5, consultez toutes les manifestations culturelles et économiques en Ile-de-France, en Bretagne et ailleurs.

Rappel : Les associations bretonnes en région Ile-de-France peuvent utiliser, pour passer des informations, comme pour en écouter, le répondeur de la Mission Bretonne : 43 21 99 86

N'OUBLIEZ PAS DE
RENOUVELER
VOTRE ABONNEMENT

Les abonnés dont l'adresse est surmontée de la mention AB 45 peuvent le faire dès maintenant